



PÈRE NOËL ET TINTAMARE

EN JUILLET, VOUS AVIEZ RENDEZ-VOUS AVEC LE PÈRE NOËL. EN AOÛT, AVEC LE TINTAMARE, DEUX TRADITIONS TRÈS FRANCOPHONES!

COMMUNAUTÉ

LES ASSOCIATIONS FRANCOPHONES GARDENT LE CAP

► 4-5-6

FRANCOPHONIE

REGARD SUR GENEVIÈVE LABRIE, UNE FEMME DÉVOUÉE À LA FRANCOPHONIE

► 7

DIVERTISSEMENT



LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE A RENDEZ-VOUS AVEC LES ALBERTAINS

► 10

ENVIRONNEMENT



RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : LES AGRICULTEURS DE L'OUEST S'INTERROGENT

► 15



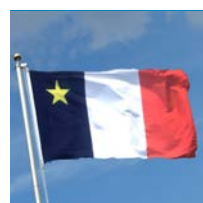
MARY SIMON S'ENGAGE À APPRENDRE LE FRANÇAIS.

► 2



#ENDISLAMOPHOBIA. UNE COMMUNAUTÉ EN DÉTRESSE S'ORGANISE.

► 9



PAROLES D'ACADIENS D'EST EN OUEST, LE TINTAMARE RÉSONNE DANS LE COEUR DES ACADIENS.

► 13



MARY SIMON ENTRE EN POSTE ET S'ENGAGE À APPRENDRE LE FRANÇAIS

La lutte aux changements climatiques, la déstigmatisation de la santé mentale, la diversité et l'acceptation se trouvent au cœur de l'engagement de la 30^e gouverneure générale du Canada. Pendant son discours inaugural, **Mary Simon** s'est aussi engagée formellement à apprendre le français.

FRANCOPRESSE

« Ma langue maternelle, l'inuktitut, est la langue qui définit les Inuits comme peuple et c'est le fondement même de notre survie. Ma langue seconde, l'anglais, m'a ouvert les portes du reste du monde. Je m'engage à apprendre l'autre langue officielle du Canada, le français », a déclaré la nouvelle gouverneure lors de sa cérémonie d'installation à Ottawa, le lundi 26 juillet.

Mary Simon a confirmé dans son discours inaugural avoir reçu l'appui de plusieurs personnes qui lui ont offert de l'accompagner dans sa formation.

L'enjeu du français dans le choix de la successeure à Julie Payette aurait fait l'objet de plus de 600 plaintes au Commissariat aux langues officielles (CLO) depuis l'annonce de la nomination de Mary Simon, le 6 juillet.

Le commissaire Raymond Thériault a confirmé la semaine dernière que les plaintes étaient recevables et qu'il mènera une enquête qui visera le Bureau du conseil privé « dans sa capacité de conseil dans le cadre de cette nomination ».

« MA LANGUE MATERNELLE, L'INUKTITUT, EST LA LANGUE QUI DÉFINIT LES INUITS COMME PEUPLE ET C'EST LE FONDAMENT MÊME DE NOTRE SURVIE. JE M'ENGAGE À APPRENDRE L'AUTRE LANGUE OFFICIELLE DU CANADA, LE FRANÇAIS. »
Mary Simon

Elle a admis, pendant son discours, avoir été « horrifiée » par la découverte de tombes non identifiées sur les terrains d'anciens pensionnats autochtones.

« Depuis la parution, il y a six ans, du rapport de la Commission de vérité et réconciliation, nous avons su en tant que pays que nous devons apprendre la véritable histoire du Canada. L'acceptation de cette vérité nous rend plus forts en tant que pays, unit la société canadienne et



La 30^e gouverneure générale du Canada, Mary Simon. Crédit : Sgt. Johanie Maheu – Rideau Hall

enseigne à nos enfants que nous devons toujours faire de notre mieux, surtout dans les situations difficiles.»

La gouverneure générale a aussi insisté sur les principes de justice et d'équité, entre autres en soulignant le travail qu'il reste à faire en matière de respect des cultures, des langues, des ethnies et des religions, mais aussi en matière de santé mentale.

« En tant que gouverneure générale, je m'engage à profiter de ce moment de l'histoire de notre pays [la pandémie] pour poursuivre le travail de déstigmatisation de la santé mentale afin qu'elle soit considérée de la même façon que les maladies physiques et qu'on y consacre la même attention, la même compassion et la même compréhension. »

Mary Simon a aussi salué le dévouement des travailleurs essentiels pendant la pandémie ainsi que ceux qui ont sacrifié leur sécurité pendant cette période. ▲

GLOSSAIRE

ÉQUITÉ

Appréciation juste, respect absolu de ce qui est dû à chacun.

AU QUOTIDIEN, LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE EST LA REPRÉSENTANTE DE LA REINE AU CANADA. LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE A DE NOMBREUSES RESPONSABILITÉS, DONT LES SUIVANTES :

- S'acquitter de ses obligations constitutionnelles
- Occuper la fonction de commandant en chef du Canada
- Représenter le Canada au pays et à l'étranger
- Encourager l'excellence
- Travailler à rapprocher les Canadiens

HOMMAGE À MICHEL JOANNY-FURTIN

L'équipe du Franco pleure aujourd'hui son rédacteur en chef. Dans la nuit du 14 août 2021, Michel Joanny-Furtin est décédé à l'hôpital entouré de ses proches.



À la fois enjoué et méticuleux, nous nous souviendrons de son souci du travail bien fait, son attention aux détails, son rire contagieux et sa grande humanité. Travailleur social de formation, Michel a eu une belle et longue carrière dans les médias notamment pour la revue Fugues et comme rédacteur en chef de plusieurs hebdomadaires régionaux.

Grand voyageur, chroniqueur en musique classique et lyrique, militant pour les droits des minorités 2SLGBTQIA+, très impliqué dans la communauté, Michel avait plusieurs cordes à son arc. Il a appuyé la jeune équipe du Franco avec passion et dévouement. Il a contribué activement à la renaissance de cette publication.

Il laisse dans le deuil son mari Stéphan, sa mère et son frère. Nous leur offrons nos sincères condoléances.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :

Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé



Dr. Marc Coulombe, dentiste

Ces pages sont les vôtres. David Le Gallant, originaire de Île-du-Prince-Édouard, est le président fondateur en 2009 de la Société internationale Veritas Acadie (SIVA). Celle-ci a pour mission de défendre et de promouvoir la véracité de la riche histoire acadienne. Il réagit dans ce texte à la nomination de la gouverneure générale Mary Simon.



PAS EN FRANÇAIS! PAS EN FRANÇAIS! PAS EN FRANÇAIS!

Though every dog in Québec and Acadie bark against her favour (cf. Her Excellency Mary Simon)

En sommes-nous arrivés là! Il ne nous reste que le recours à l’opprobre populaire : *En français! En français! En français! Votre Excellence!*

Rare le pays où le chef d’État ou son représentant (ici la Gouverneure générale Mary Simon) ne parle pas de facto la langue officielle constitutionnalisée du pays... Au Canada, les deux langues officielles ont été légiférées depuis 1969 et enchâssées en 1982 dans la Charte canadienne des droits et libertés. Qu’aurait-il transpiré au grand Canada anglais si un gouverneur général désigné n’était qu’unilingue francophone?

Pour ce qui est de ce grossier tour de passe-passe eu égard à l’unilinguisme anglophone de ladite nouvelle gouverneure générale, tout cela a été fomenté par un chef de gouvernement (Justin Trudeau) qui, à l’égal de son

DAVID LE GALLANT, ACADIEN DE NATIONALITÉ MONT-CARMEL (Î.-P.-É.)

père en 1968 (Pierre Elliott Trudeau), bafoue les francophones du pays pour des raisons électoralistes, dans la bonne tradition du « suprémacisme blanc anglo-saxon » de la Confédération (Lord Durham et George Brown, un des Pères de la Confédération qui avait proclamé à la sortie de la Conférence de Québec (1864) : French Canadianism entirely extinguished!).

Ce French Canadianism comprenait par ricochet les Acadiens. Malgré le fait qu’il y avait au moins un député acadien dans chacune des trois législatures des futures Provinces Maritimes (Mathurin Robichaud, N.-É., Armand Landry, N.B., Stanislaus Poirier, Î.-P.-É., pas un seul fit partie des délégués conviés aux trois conférences menant à la Confédération.

Plus que jamais, surtout aujourd’hui en 2021, l’occurrence d’un ou d’une gouverneure générale qui ne parle pas le français du tout (j’ai compris la Canada dans ses quelques polysyllabes à l’occasion de l’allocution de sa désignation)

“ QU’AURAIT-IL TRANSPIRÉ AU GRAND CANADA ANGLAIS SI UN GOUVERNEUR GÉNÉRAL DÉSIGNÉ N’ÉTAIT QU’UNILINGUE FRANCO-PHONE? ”

GLOSSAIRE

SE TARGUER
Se prévaloir de, se vanter de.

mérite au bas mot, l’opprobre populaire. Un premier ministre qui se targue par monts et par vaux de gouverner le « meilleur pays au monde » se rappelle-t-il la dénig

nigration de Sir John A. Macdonald vis-à-vis des Canadiens Français à l’époque de la pendaison de Louis Riel avec son *Though every dog in Quebec bark in his favour...* (cf. Louis Riel).

Et bien, aujourd’hui, c’est comme si l’histoire se répétait. Un premier ministre qui, en collusion avec la Reine, désigne une gouverneure générale unilingue anglophone, à la tête d’un pays qui a deux langues officielles, pourrait laisser croire qu’il fait fi d’une grande portion de ses concitoyens. On pourrait dire en pointant Trudeau et la Reine : *Though every dog in Québec and Acadie bark against her favour...* (cf. Her Excellency Mary Simon, Governor General). On aurait cru que la diplomate qu’elle fut à l’ambassade du Canada au Royaume du Danemark aurait eu davantage d’éclaboussures de français obligeant dans son escarcelle... Certains se demandent si elle n’a pas été nommée de force par l’équipe libérale pour uniquement plaire au Canada anglais puisqu’on sait qu’elle aurait antérieurement laissé de côté l’offre du même poste de la part du gouvernement Harper précisément parce qu’elle ne parlait pas le français.

Faudra-t-il désormais lui rappeler à chaque occasion et à l’unisson : En français! En français! En français! ▲

Vendredi 24 sept. 2021

Assemblée annuelle de l'AJEFA

En personne à La Cité francophone d'Edmonton

Ateliers et AGA en vidéoconférence aussi

13h ... Réalités autochtones et vocabulaire juridique

Cet atelier, présenté par **Maitre Donald Legal**, abordera la terminologie afférente aux diverses réalités autochtones et pertinente dans un contexte juridique.

14h15 ... Le français et la langue juridique

Maitre Rénaud Rémillard vous parlera d’anglicismes, barbarismes, emprunts injustifiés et faux amis : maîtriser le français pour s’exprimer plus clairement.

15h30 ... Panel sur les procès virtuels en Alberta

Quels sont les avantages et défis des procès virtuels pour les Albertains d’expression française à la suite des nouvelles pratiques qui ont émergées pendant la pandémie ? Joignez-vous entre autres à **Maitre Julie Laliberté**, avocate-conseil des services en français à la Cour du Banc de la Reine, pour une discussion à ce sujet.

17h ... Assemblée générale annuelle

18h ... Cocktail et banquet

Le conférencier invité sera **l'honorable Russell Brown**, juge à la Cour suprême du Canada, qui parlera de son parcours vers le bilinguisme.

Billets en vente jusqu'au 9 sept. : www.ajeфа.ca

Association des juristes d'expression française de l'Alberta

DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

RETOUR SUR QUELQUES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

De retour de vacances, la rédaction est très heureuse de vous partager les faits saillants de quelques-unes des assemblées générales d'organisations francophones qui comptent et qui ont eu lieu avant l'été.

Nous restons toujours à l'écoute de ces acteurs qui dynamisent notre francophonie. Si vous désirez partager vos opinions et vos défis, contactez-nous à redaction@lefranco.ab.ca



CDÉA: UNE ANNÉE DE RÉSILIENCE POUR LES ENTREPRENEURS DE L'ALBERTA

Étienne Alary, directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), lève son chapeau à tous les entrepreneurs francophones de l'Alberta qui ont su faire preuve de résilience pendant l'année 2020-2021.

« Ce qui me rend fier est de voir nos entrepreneurs qui se sont retroussé les manches pour passer à travers la Covid-19 qui suivait la crise économique de l'Alberta. »

En avril 2020, le CDÉA a apporté un soutien à ses membres en mettant en avant-plan sur son site web une section *Achat local* afin d'offrir une plateforme aux entrepreneurs et d'inciter la communauté à les encourager pendant cette période difficile pour les entrepreneurs. Cette initiative a également été relancée en décembre pour le temps des fêtes.

Deux des nombreuses réussites du CDÉA sont les routes touristiques bilingues du nord de l'Alberta et le programme «Intégration entrepreneuriale réussie». Lancé pendant la pandémie et financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, ce dernier a comme objectif d'aider les nouveaux arrivants à mettre sur pied leur entreprise. Malgré la fermeture des frontières canadiennes, Étienne Alary affirme que l'équipe a «réussi à atteindre les cibles qu'elle s'était fixées». Bien que le CDÉA

ait contribué dans la communauté tout au long de l'année en créant notamment des partenariats avec l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), l'organisme termine l'année avec un **excédent** financier d'un montant total de 81 708 \$. Habituellement, le surplus financier n'est pas aussi élevé, mais plusieurs événements organisés par le CDÉA en temps normal, n'ont pas eu lieu en raison de la situation sanitaire.

UNE NOUVELLE TÊTE À LA PRÉSIDENTENCE

Pour l'année 2021-2022, le conseil d'administration du CDÉA compte deux nouvelles administratrices dans ses rangs: de Calgary, Marie-Claude Provost ainsi que Fatou Tao d'Edmonton.

Amélie Caron, présidente des années 2019-2021, a choisi de ne pas se représenter à la présidence de l'exécutif. Guillaume Bédard devient la nouvelle tête du conseil d'administration et sera appuyé à la vice-présidence de Daniel Cournoyer, de la secrétaire Valérie Dupré ainsi que par le trésorier, Norbert Mazenod.

En vue de la prochaine année, tout en maintenant ses implications, le CDÉA veut notamment aider les entrepreneurs du secteur touristique

CE QUI ME REND FIER EST DE VOIR NOS ENTREPRENEURS QUI SE SONT RETROUSSÉ LES MANCHES POUR PASSER À TRAVERS LA COVID-19 QUI SUIVAIT LA CRISE ÉCONOMIQUE DE L'ALBERTA.

Étienne Alary

GLOSSAIRE
EXCÉDENT
Un surplus



Étienne Alary, directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

de la province qui n'ont pas encore fait un virage numérique, à le faire. Étienne Alary explique: «Encore aujourd'hui, certains entrepreneurs ont juste une page Facebook. Il faut trouver d'autres outils pour les amener à être davantage présents sur le web». ▲

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE CDÉA, CONSULTEZ: [HTTPS://LECDEA.CA](https://lecdea.ca)



LE RÉSEAUTAGE 2020-2021 DU RÉSEAU SANTÉ ALBERTAIN

Sur un fond de pandémie, Paul Denis, directeur général du Réseau santé albertain, relate que les membres de l'organisme ont beaucoup réseauté pendant l'année 2020-2021. Le prochain exercice lui ressemblera.

Leur principal objectif est de mettre en lumière le besoin des services en santé en français dans la province pour permettre aux nouveaux arrivants, qui ne sont pas à l'aise dans la langue anglaise, d'avoir accès beaucoup plus facilement aux réseaux de la santé. De plus, Paul Denis mentionne que l'organisme veut, avec l'intermédiaire

de ce **réseautage**, continuer d'identifier les professionnels de la santé offrant des services en français et améliorer leur accès.

Pour ce faire, le Réseau santé albertain travaille

de concert avec les décideurs politiques notamment le ministère de la Santé et du Mieux-être, les gestionnaires de la santé dont Services de Santé Alberta, les professionnels de la santé, les centres de formation comme le Campus Saint-Jean ainsi qu'avec plusieurs organismes communautaires de la province.

Paul Denis souligne que le réseautage est un projet de continuité qui s'échelonnera également dans le futur. «Avec les gestionnaires et les décideurs politiques, nous avons l'espoir de trouver des façons d'augmenter l'accès à des services en français dans la province.»

Malgré un léger déficit de 1000\$ dans le budget, Paul Denis relate que le Réseau santé albertain se trouve dans une belle situation financière.

GLOSSAIRE
RÉSEAUTAGE
Créer, former et entretenir des liens professionnels

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Michelle Margarit ainsi que Michael Tryon ont tiré leur révérence du Conseil d'administration du Réseau santé albertain. Avec ces deux remplacements à combler et deux places déjà vacantes, quatre nouveaux administrateurs feront leur entrée dans le conseil d'administration (CA): Aimé Aubert Kayiranga, la Dre Sonia Thibault, Natasha Bergeron et Serge Petronille Makuetché.

Pour l'année 2021-2022, l'exécutif du CA reste similaire à celui de l'année dernière puisque Gisèle Lacroix est toujours à la présidence, Nisrine Mokri et Jacques Kanku restent au poste de trésorière et de secrétaire et finalement Michelle Dion prend le poste de vice-présidente. ▲

AVEC LES GESTIONNAIRES ET LES DÉCIDEURS POLITIQUES, NOUS AVONS L'ESPOIR DE TROUVER DES FAÇONS D'AUGMENTER L'ACCÈS À DES SERVICES EN FRANÇAIS DANS LA PROVINCE.

Paul Denis

POUR PLUS D'INFORMATIONS: [HTTPS://RESEAUANTEALBERTAIN.CA](https://reseauantealbertain.ca)



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



UNE ANNÉE EN EXPANSION POUR LA FRAP

Malgré le confinement imposé par la pandémie, **Alphonse Aloha**, directeur général de la **Franco-phonie Albertaine Plurielle (FRAP)**, affirme que l'année 2020-2021 de l'organisme a été positive.

« Nous avons largement réussi à dépasser notre cible d'aide à la clientèle », affirme-t-il. 819 personnes éligibles à l'organisme ont été aidées, mais au total, ce sont 1100 individus qui ont été soutenus par la FRAP.

L'une des grandes réussites de la FRAP est l'obtention de la coordination du programme des Travailleurs en Établissement dans les Écoles (TEE) dans les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest en février 2021.

Alphonse Aloha indique que la FRAP a installé des conseils consultatifs locaux à Edmonton, Calgary, Winnipeg, Regina, Saskatoon ainsi qu'à Yellowknife. Ceux-ci ont notamment le mandat « d'examiner les enjeux locaux, les défis liés au travail des travailleurs en établissement dans les écoles et de faire des propositions pour résoudre les problèmes ».



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

De plus, en mars 2021, le programme d'aide des gens impactés par la COVID-19 a vu le jour et va se continuer jusqu'en

décembre. Le directeur explique que ce service consiste à apporter une aide monétaire « à tous ceux frappés par la Covid-19 et ayant des difficultés financières ». Il inclut autant les francophones que les anglophones. Pour la prochaine année, la FRAP continuera à piloter les services, dont le Portail d'Accueil et Services d'Établissement (PASE) ainsi que le programme Travailleurs d'Établissement dans les Écoles (TÉE). Ses futurs projets vont être annoncés en temps et lieu.

AUCUN CHANGEMENT APPORTÉ DANS LE CA Pour l'année 2021-2022, le conseil d'administration reste le même que celui des deux dernières années. Alphonse Aloha précise que cette décision a été prise par les membres de

la FRAP lors de la dernière assemblée générale annuelle, soit en novembre 2020. Il explique celle-ci par le fait que la mobilisation des potentiels candidats du CA n'a

GLOSSAIRE
EXAMINER
Regarder attentivement.

“
COMPTE
TENU DE
CETTE SITUATION EXCEPTIONNELLE, LES MEMBRES DE LA FRAP ONT PROROGÉ LE MANDAT DU CA ACTUEL JUSQU'À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE 2022.”
Alphonse Aloha



Alphonse Aloha, directeur général de la Francophonie Albertaine Plurielle. Crédit : Courtoisie

pu avoir lieu en raison du confinement imposé. « Compte tenu de cette situation exceptionnelle, les membres de la FRAP ont prorogé le mandat du CA actuel jusqu'à l'Assemblée Générale Annuelle de 2022. »

Par ailleurs, dans son budget, la FRAP se trouve avec un surplus financier de 4%.

« Cet argent sera affecté aux activités de l'association et c'est le conseil d'administration qui décidera ce qu'il fera de cette somme », note le directeur général. ▲

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE PLURIELLE:
[HTTPS://WWW.FRAPHONIEALBERTAINEPLURIELLE.CA](https://www.frap.ca)



UNE ANNÉE À L'ÈRE DU VIRTUEL POUR LE RAFA

Sylvie Thériault, la directrice générale du **Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA)**, porte un regard sur l'année 2020-2021.

La plus grande réalisation de l'organisme qui lui vient à l'esprit est la Série de diffusions numériques Visi'ARTS. Elle a été diffusée entre le mois de mai 2020 et le mois de mars 2021. 12 spectacles virtuels de disciplines artistiques différentes relayant notamment musique, chanson, danse, arts visuels et littéraires ont été offerts à la communauté.

De plus, pendant l'année, un cadre de stratégie de la relance pour le secteur des arts et de la culture en Alberta a été conçu pour aider les artistes et les organismes à se relever de la Covid-19. « Il y a une centaine de stratégies que les artistes, les organismes et nous [le RAFA], nous pouvons utiliser en vue de la relance », explique la directrice générale.

Pour le budget, Sylvie Thériault se dit satisfaite puisque le RAFA a fait un surplus de 13 787\$. Ce montant est ajouté au coussin financier de l'organisme afin de prévenir les urgences ou pertes de fonds.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES NOUVEAUTÉS POUR L'ANNÉE 2021-2022 Steve Jodoin et Isabelle Cliche sont les nouveaux membres qui viennent s'ajouter au conseil d'administration. Tandis qu'Arnaud Favier, Ivan Touko et Josée Thibeault ont été réélus pour un nouveau mandat. Le remaniement des postes du Conseil d'administration se fera lors de la prochaine réunion qui aura lieu à la fin août.

Pour la prochaine année, le RAFA se penchera sur la création d'une anthologie numérique d'art et



Le danseur Ivan Touko lors de son spectacle Visi'ARTS le 10 septembre 2020. Crédit : Courtoisie

“
IL Y A UNE CENTAINE DE STRATÉGIES QUE LES ARTISTES, LES ORGANISMES ET NOUS [LE RAFA], NOUS POUVONS UTILISER EN VUE DE LA RELANCE.”
Sylvie Thériault

GLOSSAIRE
REMANIEMENT
Un changement apporté



Le chanteur et musicien pour enfants Alex Mahé lors de son spectacle Visi'ARTS le 13 août 2020. Crédit : Courtoisie

culture qui verra le jour en août 2022. Sylvie Thériault explique « qu'une centaine d'artistes et organismes ayant contribué au système artistique albertain à travers les années sera mise de l'avant ». Comme le projet est à ses débuts, les artistes ainsi que les organismes qui se retrouveront dans ce recueil de textes numériques ne sont pas encore choisis.

Sylvie Thériault tient à féliciter tous les artistes et organismes qui se sont relevés les manches au courant de l'année 2020-2021 en continuant de contribuer à la culture franco-albertaine. ▲

POUR AVOIR PLUS D'INFORMATIONS SUR LE RAFA:
[HTTPS://WWW.LERAFA.CA/COUP-DOEIL/INDEX.PHP](https://www.lerafa.ca/coup-doeil/index.php)



La fête d'Halloween du 24 octobre 2020. Crédit : Courtoisie

UNE BELLE ANNÉE 2020-2021 POUR LE CENTRE D'APPUI FAMILIAL

Marquée d'une pandémie mondiale, l'année 2020-2021 du **Centre d'Appui Familial** a été lucrative. **Mouna Gasmi**, la directrice générale, se dit satisfaite puisque même si les activités ont été adaptées en virtuel, le support à la communauté a continué d'être présent.

L'une des grandes réalisations du Centre d'Appui Familial a été la fête d'Halloween qui s'est déroulée le 24 octobre dernier. Les familles ont été invitées à faire une promenade en voiture autour de la Cité des Rocheuses décorées pour l'occasion et y regarder plusieurs animations.

Par ailleurs, plusieurs nouveautés ont vu le jour. En avril 2020, l'organisme a rejoint le *Family Resource Network* (FRN) de la province de l'Alberta pour devenir un Centre de ressources familiales. Mouna Gasmi

relate que leur participation au FRN a permis d'étendre leurs activités dans plusieurs villes au sud de l'Alberta dont Airdrie, Brooks, Canmore/Banff, Calgary, Cochrane, Lethbridge, Medicine Hat, Okotoks et Red Deer.

Cette association lui permet également de diversifier ses



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



La fête d'Halloween du 24 octobre 2020. Crédit : Courtoisie



“
ON N'EST
NI DANS LE
POSITIF NI
DANS LE NÉ-
GATIF.”

Mouna Gasmi

GLOSSAIRE

DESSERVIE

Qui profite d'un service

programmes et d'aller chercher un nouveau public, celui des adolescents. Notamment, depuis octobre dernier, les adolescents peuvent prendre part à des ateliers de discussions intitulés *Filles Fantastiques* et *Gars Fantastiques*. Plusieurs thématiques, dont l'estime de soi, les relations interpersonnelles et la technologie y sont abordées. De plus, le Centre d'appui familial leur donne l'opportunité de suivre le programme *Prêts pour le futur* afin de se préparer pour le monde du marché du travail.

Niveau budget, Mouna Gasmi se dit satisfaite puisque le centre l'a respecté. «On n'est ni dans le positif ni dans le négatif».

UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour l'année 2021-2022, sept nouveaux membres font leur rentrée dans leur conseil d'administration du Centre d'Appui Familial: Habib Giri (trésorier), Meriam Jamil (secrétaire), Louis Grenier (conseiller), Ginette Doucet (conseillère), Steve Kalmar (conseiller), Clemence Allio (conseillère) et Nicolas Sosso Kolle (conseiller).

Ils rejoindront les membres déjà en place. Frédérick Audet à la présidence, Stephanie Tsang à la vice-présidence, le conseiller Isaac Mbungu Bodi ainsi que les conseillères Debbie Gauthier Scott et Jessica Mitchell.

D'ailleurs, grâce à l'agrandissement de la zone d'activités du centre, le conseil d'administration s'est doté de deux membres venant des nouvelles villes **desservies**, soit de Clemence Allio, de Lethbridge et de Meriam Jamil, de Okotos.

UN REGARD VERS L'AVENIR

À la rentrée scolaire, le Centre va notamment offrir un nouveau programme intitulé : *Les enfants et le stress*. Celui-ci s'adressera aux enfants évoluant au préscolaire, à la maternelle ainsi qu'au niveau élémentaire. Il permettra par exemple aux enfants d'apprendre à reconnaître un élément stressant de leur environnement et à bien y réagir lorsqu'ils y seront confrontés.

Finalement, une certification de premiers soins en santé mentale sera offerte au personnel du Centre d'Appui Familial. Elle leur permettra d'acquérir de nouveaux outils pour aider les personnes victimes de certaines difficultés liées à ce domaine de santé. ▲

POUR PLUS D'INFORMATION :
LE CENTRE D'APPUI FAMILIAL:
[HTTPS://CENTREDAPPUIFAMILIAL.CA](https://centredappui familial.ca)



Le Carrefour
Librairie & Boutique

Retrouvez nous en personne à partir du **16 août**

8406 Rue Marie-Anne Gaboury (91^e) T6C 4G9





GENEVIÈVE LABRIE, UNE FEMME DE LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ALBERTAINE

Chaque année, la **Coalition des femmes de l'Alberta** remet le prix de reconnaissance Suzanne Lamy-Thibaudeau à une femme qui s'est illustrée dans la communauté franco-albertaine. La lauréate 2021 est **Geneviève Labrie**. Mariama Gueye, directrice générale de la Coalition des femmes de l'Alberta, indique que le choix s'est porté sur Geneviève en raison de son dévouement bénévole dans plusieurs organismes.

Trésorière dans le conseil d'administration de Radio-Cité ainsi qu'à la Coalition des femmes de l'Alberta, Geneviève leur apporte son expertise financière et fiscale puisque son domaine est la comptabilité. Elle est d'ailleurs la propriétaire de la firme comptable Labrie Bookkeeping.

Lorsque Mariama Gueye parle de la lauréate, elle dit que Geneviève accueille toujours à bras ouverts les nouveaux membres des CA auxquels elle siège. Elle emploie les mots «formidable» et «disponible» pour la décrire. «Elle n'hésite pas à donner de son temps ni de son expérience pour nous aider à la Coalition.»

L'amour de Geneviève pour les chiffres commence à l'adolescence. Elle est initiée à la comptabilité lors de son premier emploi qu'elle tient de l'âge de 13 ans jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle travaille pour un restaurateur d'Edmonton. «Il m'a appris comment faire de la comptabilité à la main. Ça prenait beaucoup plus de temps que maintenant», raconte-t-elle en riant.

MENTORE POUR LA JEUNESSE

Aujourd'hui, Geneviève est devenue elle-même mentore par l'intermédiaire de sa firme de comptabilité. La propriétaire affirme adorer donner de la formation aux jeunes passionnés par le domaine.

Elle est également présente auprès de ceux pour qui la comptabilité ou tout domaine connexe dans son entreprise n'est pas fait pour eux. Elle raconte que parfois de jeunes adultes terminant leurs études sont engagés pour sa firme et ces derniers n'aiment pas leur travail. «Alors, j'essaie de les aider à trouver ce qu'ils aiment vraiment faire.»

Elle se remémore avoir expérimenté plusieurs ouvrages qui lui ont permis d'apprendre beaucoup sur elle-même. «Travailler jeune m'a donné l'expérience de ce que j'aime faire et ce que je n'aime pas faire.»

La propriétaire de la firme comptable Labrie Bookkeeping mentionne que la jeunesse d'aujourd'hui n'a pas nécessairement l'occasion d'enrichir leur compétence dans le marché du travail avant leur sortie des bancs d'écoles. «Il y a beaucoup de jeunes qui ne travaillent pas [pendant leurs études].»

Elle déplore que maintenant beaucoup de personnes choisissent leur métier en raison du salaire et/ou des vacances. Geneviève souligne que dans

un travail, ce qu'elle «trouve le plus important est d'aimer ce qu'on fait».

UNE FEMME DE TÊTE

Geneviève a grandi à une époque où, selon la norme

“
MOI, JE
VOULAIS
ÊTRE INDÉ-
PENDANTE
FINANCIÈ-
REMENT
ET JE NE
VOULAIS
PAS D'UN
HOMME QUI
ME DISÉ
QUOI FAIRE.
Geneviève Labrie

sociétale, les femmes étaient dépendantes de leur mari. Les femmes avaient alors deux choix: se conformer ou pas. «Moi, je voulais être indépendante financièrement et je ne voulais pas d'un homme qui me dise quoi faire.»

À 13 ans, à l'encontre de son père, Geneviève se trouve un emploi. Parallèlement, pendant cette période, elle est la première adolescente à intégrer les cadets. «Tous mes frères y étaient, alors j'ai demandé au colonel si je pouvais m'y joindre. Ça a ouvert la porte à des filles», se souvient-elle.

Elle raconte également ne pas avoir suivi les autres femmes lorsqu'elle a eu l'âge de se marier et d'avoir des enfants. Conformément, se marier et fonder une famille se faisait avant l'âge de trente ans. «Mes frères me regardaient et me disaient que j'allais être une vieille fille,

mais ce n'était pas une vie que je trouvais intéressante», s'esclaffe-t-elle. Elle l'a fait, mais plus tard.

Aujourd'hui, Geneviève est une femme émancipée. Cependant, elle refuse de porter le titre de **pionnière**. Pour elle, les pionnières sont notamment celles qui se sont battues pour obtenir le droit de vote. «Je me vois comme une personne qui pousse pour l'évolution de l'humain dans n'importe quoi.»



Geneviève Labrie, récipiendaire 2021 du prix de reconnaissance Suzanne Lamy-Thibaudeau. Crédit photo : Courtoisie.

GLOSSAIRE
PIONNIÈRE
Personne qui fraye le chemin.

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E!
VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...
JOUÉZ LA CARTE "LE FRANCO"! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

OYEZ,
OYEZ!

ÉLECTIONS FÉDÉRALES ET MUNICIPALES: VOTRE JOURNAL SOUHAITE PORTER VOS ENJEUX
En tout temps, vous pouvez écrire à REDACTION@LEFRANCO.AB.CA pour partager un texte d'opinion ou un sujet d'intérêt. Nos journalistes s'en inspirent pour raconter l'Alberta en français, pour trouver des réponses et, souvent, pour transmettre vos préoccupations aux élu.es.
Parfois, c'est ardu. Les portes se ferment et les demandes d'entrevue restent sans réponse. Mais d'expérience, pendant une élection, rares sont les candidat.e.s qui préfèrent le silence. Les imminentes élections municipales et fédérales sont l'occasion parfaite pour soulever vos enjeux, questionner et demander des comptes à ceux et celles qui souhaitent vous représenter.
QUELQUE CHOSE VOUS ANIME PARTICULIÈREMENT? QU'EST CE QUI MOTIVERA VOTRE VOTE? DE QUOI N'A-T-ON PAS ASSEZ PARLÉ CETTE ANNÉE? JE VOUS INVITE À PRENDRE LE TEMPS DE PARTAGER VOS IDÉES À NOTRE ÉQUIPE DE RÉDACTION.

GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Saint-Paul

L'ACFA Régionale de Saint-Paul

@acfa_l

Promouvoir le bien-être spirituel, intellectuel, culturel et social des francophones de la région

Art en plein air et atelier de sculpture
Voici les productions artistiques de nos futures artistes
Merci Herman et Brigitte Poulin
Merci à tous ceux qui ont généreusement contribué à ce projet d'après ou de loin :
- Patrimoine canadien, Service Canada JTC et CSCE

Mathew Goncalves

@yegSandwich

Fier d'être Franco-Albertain. Étudiant en Science Politique à @MacEwanUhe/him.

Michèle Lalonde essayiste, dramaturge et poète est décédée. Elle est connue pour ses nombreux ouvrages. Pour moi, son poem « speak white » a joué un rôle important dans ma vie. J'y reviens chaque fois que j'ai des doutes avec ma place dans la francophonie.

OÙ EN ALBERTA?

RECONNAISSEZ-VOUS CE LAC OÙ IL EST POSSIBLE DE SE Baigner?



REGARD SUR LES NOUVEAUX AMBASSADEURS DU FRANÇAIS DE L'ALBERTA



Les 25 ambassadeurs de l'organisme *Le français pour l'avenir* réunis lors de l'ouverture du forum avec Shawn Jobin, un rappeur fransaskois.

Crédit : Courtoisie - Capture d'écran

De partout au Canada, 25 adolescents ont assisté virtuellement au **Forum national des jeunes ambassadeurs** du 6 au 12 août dernier. Organisé par l'organisme *Le français pour l'avenir*, cette semaine d'apprentissage et d'activités culturelles a comme objectif de les outiller pour qu'ils deviennent les dirigeants de demain.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Les nouveaux ambassadeurs de l'association *Le français pour l'avenir* ont eu l'opportunité de remplir leur boîte à outils par le biais de plusieurs ateliers. Ils ont notamment appris à gérer leur stress et leur temps. Certaines activités leur ont permis d'apprendre davantage sur eux-mêmes, c'est-à-dire leur qualité de gestionnaires, leurs forces ainsi que les avantages qu'ils peuvent en tirer.

Parallèlement, les jeunes ont pu s'exprimer entre eux sur leur insécurité linguistique et sur leurs expériences de francophiles dans un milieu où la langue anglaise est majoritaire. Nikola Lebel, agent aux communications et marketing de l'association, indique que l'aspect social est l'un des éléments les plus importants du forum. «Il leur permet de se créer un réseau avec d'autres personnes qui sont aussi passionnées qu'eux par la langue française».

Pour l'année scolaire qui suit, les ambassadeurs auront la mission de promouvoir le français, le bilinguisme ainsi que l'organisme dans leur communauté. Pour ce faire, ils participeront à quelques événements de l'association et ils auront l'opportunité de mettre en œuvre une initiative qui a comme but de les aider à partager leur amour de la langue française. Celle-ci sera décidée par les jeunes dans les prochaines semaines.

LES MOMENTS FORTS

Pour Agam Arora, Joshua Chow, Gordon Li ainsi que Jason Yuan, les quatre jeunes

ambassadeurs de l'Alberta, le forum a été marquant pour différentes raisons.

Le spectacle donné par Shawn Jobin, un rappeur fransaskois natif de Québec est l'un des éléments phares



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



Agam Arora, ambassadrice du français et de l'organisme *Le français pour l'avenir* pour l'année 2021-2022.
Crédit : Courtoisie

du Forum. Sa musique est tombée dans les cordes musicales de Gordon Li puisqu'il écoute lui-même du rap en français. Quant à Agam Arora, elle a adoré que Shawn Jobin «partage dans ses chansons le concept du bilinguisme».

Le moment fort de Joshua Chow est l'intervention de Mathieu Gingras, un conférencier invité du forum puisqu'il leur a dit de faire abstraction du jugement des autres. «Il disait qu'il ne faut pas être gêné de parler en français et qu'il faut avoir confiance en nous», relate-t-il.

Ce que Gordon Li retient du forum est qu'il n'existe pas une bonne façon de parler en français. Il le savait déjà, mais l'a encore plus réalisé pendant le forum puisqu'il a côtoyé des personnes ayant des accents différents.

QUI SONT-ILS?

Agam Arora est en 12^e année. Apprenant

le français depuis la première année du primaire, elle nage dans la culture francophone et l'apprécie. Elle a voulu devenir ambassadrice du français pour destig-

GLOSSAIRE
AUTODIDACTE
Apprendre par soi-même.



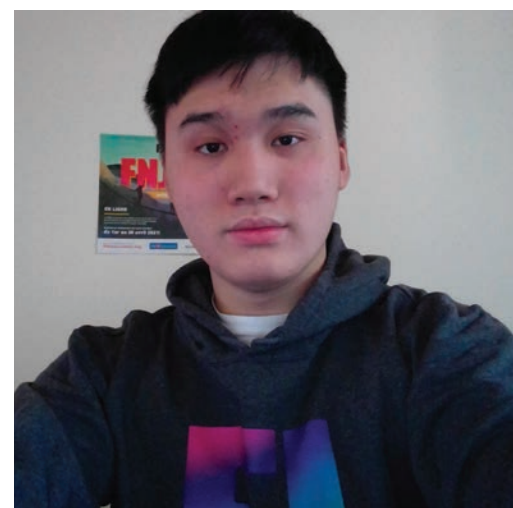
“IL LEUR PERMET DE SE CRÉER UN RÉSEAU AVEC D'AUTRES PERSONNES QUI SONT AUSSI PASSIONNÉES QU'EUX PAR LA LANGUE FRANÇAISE.”
Nikola LeBel

matiser cette langue à son école secondaire et encourager le bilinguisme.

Joshua Chow est en 11^e année. Son amour pour la francophonie lui provient de la pratique de langue dans différentes sphères de sa vie, notamment sur les bancs d'école. Aujourd'hui, le français fait partie intégrante de son identité culturelle. Devenir ambassadeur est une façon pour lui d'aider les personnes qui ne «trouvent pas le français intéressant» à l'apprécier davantage.

Gordon Li est en 12^e année. Apprendre le français est un choix qu'il a fait avec ses parents lorsqu'il était en deuxième année de l'école élémentaire. À sa dernière année au secondaire, il est très conscient que plusieurs portes s'ouvriront à lui grâce à cet atout. Être un ambassadeur lui permettra d'aider les autres qui ont des difficultés avec le français.

Jason Yuan, lui, est en 11^e année. Lorsqu'il était à ses débuts à l'école primaire, certaines personnes de son entourage parlaient en français. **Autodidacte**, il a commencé à apprendre la langue par lui-même avant d'entamer des cours dans le cadre scolaire. Aujourd'hui, avec son rôle d'ambassadeur, il veut partager son amour pour la langue française à ceux qui ont de la difficulté avec le français. ▲



Gordon Li, ambassadeur du français et de l'organisme *Le français pour l'avenir* pour l'année 2021-2022. Crédit : Courtoisie

FRANCO QUIZ

Testez vos connaissances sur la francophonie

.....

EN 1899, LE VILLAGE FRANCOPHONE DE ROULEAUVILLE COMPTAIT COMBIEN D'HABITANTS?

N°1
200

N°2
500

N°3
900

• N°2
Canmore.
• Il s'agit du lac Quarry, à
Réponses :



Illustration : Toqa Abdelwahab

#ENDISLAMOPHOBIA, LE HASHTAG DU CHANGEMENT

Après de nombreuses agressions contre des femmes musulmanes à Edmonton, la population gronde. Tout au long de l'été, des manifestations ont appelé à la fin de ces attaques dans la province, et plus généralement contre les musulmans du Canada.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Le 25 juin 2021, c’est près de 1000 habitants d’Edmonton qui ont participé à un rassemblement sur la place Sir Winston Churchill appelant à la fin des agressions islamophobes contre les femmes musulmanes en Alberta.

Ce rassemblement a été organisé suite à l’assaut au couteau de deux femmes musulmanes par un homme caucasien à Saint-Albert, le 24 juin dernier. Cette provocation a eu lieu après une série de 14 agressions en l’espace de six mois contre des musulmans en Alberta. Deux semaines avant, une famille de London, en Ontario, avait été brutalement assassinée lors d’une attaque islamophobe.

DES VOIX S’ÉLÈVENT EN ESPÉRANT CHANGER LES CHOSES

Le rassemblement a été organisé par diverses organisations locales et nationales au service de la communauté musulmane de l’Alberta. Des voix de la communauté musulmane, telles que des psychologues, des poètes et des travailleurs sociaux, s’y sont exprimées.

Amira Shousha, la leadeuse de l’événement et du Conseil national des musulmans canadiens explique que l’un des objectifs de celui-ci était de «prouver aux personnes extérieures à la communauté musulmane que l’islamophobie est en fait réelle et menaçante pour les musulmans».

De nombreux intervenants ont convenu

que les non-musulmans ne semblaient pas aussi préoccupés par les membres de leur communauté musulmane qu’ils devraient l’être et ils ont exprimé leur frustration face au manque de soutien que la communauté musulmane reçoit de la part de ses alliés supposés.

Un autre objectif du rassemblement, selon Amira, était d’obtenir une couverture accrue et impartiale des assauts qui ont eu lieu au cours des derniers mois. Les **orateurs** ont exhorté toutes les personnes présentes à faire connaître les actes odieux commis à l’encontre des musulmans dans la province et à publier tous les médias du rassemblement avec le hashtag **#endislamophobia**.

UNE QUESTION NATIONALE, PAS SEULEMENT PROVINCIALE

En réponse à ces provocations, un sommet d’action nationale contre l’islamophobie a eu lieu le 22 juillet 2021. La conférence a eu lieu entre des membres du gouvernement fédéral, le premier ministre Justin Trudeau et des organisations communautaires telles que Islamic Relief et le Conseil des communautés musulmanes d’Edmonton.

Avant le sommet, les organisations ont envoyé des listes de recommandations au gouvernement canadien. Reyhana Patel, une responsable des relations publiques pour Islamic Relief explique que l’organisation a proposé notamment que le gouvernement fasse des enquêtes sur le racisme et l’islamophobie systémiques.

«L’agence du revenu du Canada vérifie les organismes de bienfaisance musulmans comme le nôtre plus souvent que leurs équivalents non musulmans. C’est une

GLOSSAIRE

ORATEUR

Personne qui par sa fonction prononce des discours devant un public.

preuve d’islamo-phobie systémique», soutient-elle.

Le Premier ministre a déclaré qu’il mènerait une enquête officielle sur la partialité de l’ARC en matière de vérification, et qu’il investirait davantage dans des

ressources visant à lutter contre l’islamophobie et d’autres formes de suprématie blanche. Reyhana déclare que le sommet l’a rendue «prudemment optimiste».

«Le sommet s’est déroulé il y a quelques semaines, nous devons donc encore attendre pour en voir les effets à long terme», explique Reyhana. «Il est évident que tout le monde ne nous soutient pas», ajoute-t-elle. Elle reconnaît néanmoins qu’il y a eu un élan de soutien depuis l’attentat de London et que les gens commencent à s’informer et à sensibiliser le public à l’islamophobie.

«L’islamophobie ne sera pas éradiquée en un jour. Les gens doivent faire un effort conscient pour s’éduquer et défendre les victimes de l’islamophobie», conclut-elle. Ce n’est qu’alors que les choses changeront et «je pense que les choses peuvent définitivement changer». ▲

“ L’ISLAMOPHOBIE NE SERA PAS ÉRADIQUÉE EN UN JOUR. LES GENS DOIVENT FAIRE UN EFFORT CONSCIENT POUR S’ÉDUCUER ET DÉFENDRE LES VICTIMES DE L’ISLAMOPHOBIE.”

Reyhana Patel

TOQA ABDELWAHAB
CORRESPONDANTE

POUR PLUS D'INFORMATIONS :
[HTTPS://WWW.NCCM.CA/ALBERTA/](https://www.nccm.ca/alberta/)

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

Un **ANAGRAMME** est un mot obtenu en permutant les lettres d'un autre mot.

Aujourd'hui, il fait trop chaud, le **chien** reste à la **niche**.

En cette période de pandémie, le **soigneur** est essentiel pour la **guérison** des patients.

Alors si demain, vous voulez nous partager une belle histoire faite d'**anagrammes**, n'hésitez pas !



L'expression **CLOUER LE BEC À QUELQU'UN** signifie faire taire une personne.

Au sens figuré, on lui cloue le bec pour que cette personne ne puisse plus l'ouvrir et émettre des sons..

Ex: *Après l'accident, j'ai cloué le bec à ce chauffard qui croyait avoir tous les droits!*



Pendant la Fête franco-albertaine en 2007 à Jasper, la mascotte Gribbit avec Denise Lavallée, son mari Joël Lavoie, ainsi que leurs trois filles, Léa, Zoé et Roxanne. Crédit : Courtoisie

LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE AU-DELÀ DU NUMÉRIQUE

Depuis 1989, les Franco-Albertains de partout à travers la province se retrouvent annuellement pendant une fin de semaine pour célébrer leur francophonie. La 32^e édition de la **Fête franco-albertaine** ne fera pas exception. Avec la thématique «Tire-toi une bûche», l'événement se tiendra en ligne du 27 au 29 août prochain.

Bien que la fête franco-albertaine se trouve dans un format virtuel pour une deuxième année consécutive, son président, Guillaume Roy, relate que le comité organisateur a eu l'année entière pour organiser l'événement. Ce qui n'était d'ailleurs pas le cas l'année dernière, puisqu'il a fallu en quelques semaines passer au virtuel.

Afin de préparer les festivités, le comité organisateur s'est basé sur le mot «simplicité» et sur le cœur de la fête, c'est-à-dire celui de rassembler la francophonie albertaine le temps de quelques jours. «On veut créer un genre de party de francophones familial», précise le président.

Cette année, comparativement à la dernière édition, presque toutes les activités seront offertes en direct et il y en aura pour tous les goûts. Elles sont au nombre de 18, six d'entre elles, notamment la cérémonie d'ouverture et de fermeture, ainsi que les spectacles de musique rassembleront tous les participants.

Les autres seront axés sur les centres d'intérêt des plus petits aux plus grands. «On est allé dans toutes les branches possibles», relate Guillaume Roy.

Il note avec enthousiasme que plusieurs activités, dont l'atelier de compostage, les ateliers de **mixologie** pour adultes et pour enfants ainsi que celui concernant la

création de bougies n'ont jamais été donnés dans le passé. «On a innové cette année pour offrir un maximum à nos participants. C'est un événement virtuel, mais captivant.»



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UN RETOUR DANS LE PASSÉ

L'étincelle de la fête franco-albertaine a eu lieu en 1989. Employée d'été à la Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA) à l'époque, Denise Lavallée se rappelle que le groupe cherchait à initier une nouvelle activité qui pouvait plaire autant aux jeunes qu'aux adultes.

Elle se souvient que Marc Lamoureux, également un employé d'été de la FJA, a proposé d'organiser une fin de semaine de camping familial où les activités seraient appréciées de tous. «C'est ainsi que l'idée à germer.»

La première année, l'événement s'est intitulé camping familial. Sa première coordinatrice était Denise Lavallée. Il s'est déroulé au Lac Skelton en hybride avec un autre événement plein air qu'organisait la FJA, le *Clac au Lac*.

L'ancienne coordonnatrice se remémore que des activités sportives et culturelles ont été au programme dont une prestation de danse folklorique de la troupe la Girandole accompagnée de danseurs irlandais. L'événement avait réuni plus de 75 personnes.

De par le plaisir des participants ainsi que son succès, la FJA a répété l'événement l'année suivante avec l'aide de l'Association canadienne-française de l'Alberta et de ses premiers partenaires, la Fédération des parents francophones de l'Alberta ainsi que la Fédération des aînés franco-albertains. L'événement a alors pris le nom que vous connaissez tous aujourd'hui, la Fête franco-albertaine.

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

En 32 ans, Denise Lavallée a manqué une seule édition de la fête puisqu'elle était en-dehors de la province. Aujourd'hui, la fête

“

IL N'Y A PAS GRAND CHOSE DE PLUS FORT QUE ÇA QUE D'AVOIR DES CENTAINES DE PERSONNES QUI DANSENT ET QUI CHANTENT ENSEMBLE AVEC DES MUSICIENS ET DES CHANSONS DE CHEZ NOUS.”

Denise Lavallée



GLOSSAIRE

MIXOLOGIE

L'art de créer des cocktails alcoolisés ou non.

franco-albertaine est devenue une tradition pour sa famille. «Ce sont mes adolescentes qui veulent y aller. Elles ont vraiment du plaisir et elles y sont bénévoles», s'esclaffe-t-elle.

Sa juvénile, Zoé Lavoie, est aujourd'hui administratrice de la Fête franco-albertaine. Elle a été nommée par la FJA. Pour elle, ces festivités sont l'occasion de faire de nouvelles rencontres et de se réunir entre francophones et francophiles.

Mère et fille disent que leurs souvenirs les plus mémorables de la fête sont les spectacles musicaux. «Il n'y a pas grand chose de plus fort que ça que d'avoir des centaines de personnes qui dansent et qui chantent ensemble avec des musiciens et des chansons de chez nous», pense Denise Lavallée.

Zoé se souvient, lorsqu'elle était âgée de 15 ans, Carmen Campagne avait donné un spectacle à la fête. «Il avait été magique.» Cette prestation musicale lui a fait revenir en enfance pendant quelques instants. «Même si c'est un spectacle pour enfants, on voyait plusieurs adultes et adolescents qui l'avaient écouté pendant leur enfance aller la rencontrer.»

32 ans après la première édition de la Fête franco-albertaine, Denise Lavallée est très contente d'avoir été témoin de l'expansion de l'événement. À ce jour, il est devenu «un rassemblement francophone auquel tout le monde tient».

N.B : À noter que la période d'inscription à la Fête franco-albertaine est terminée. ▲



POUR PLUS D'INFORMATIONS
SUR LA FÊTE FRANCO-ALBERTAINE :
[HTTPS://FETEFRANCOALBERTAINE.CA](https://fete-francoalbertaine.ca)



À CELLES ET CEUX QUI FONT VIVRE L'ACADIE EN ALBERTA

D'après le dernier recensement de Statistique Canada, sur les 80 000 francophones environ que compte la province de l'Alberta, près de 6 000 se disent Acadiens. Un chiffre non négligeable. Mais d'où sont-ils originaires ? Sans doute d'un peu partout dans les Maritimes. Un bon nombre est certainement issu du Nouveau-Brunswick, principalement du nord de la province ainsi que de la péninsule acadienne.

Mais en définitive, peu importe d'où ils viennent, ces Acadiens d'origine expatriés en Alberta forment une vraie communauté de pensée que les chiffres, la variable économique, le chômage et les difficultés financières ne sauraient traduire clairement une fois pour toutes.

L'IMAGINAIRE COLLECTIF À L'ÉPREUVE DES FAITS

Certes, depuis les cinquante dernières années, la situation économique difficile en Atlantique a souvent forcé les Acadiens à voyager pour trouver du travail ou encore pour poursuivre des études supérieures. D'abord, un peu partout dans les Provinces maritimes, voire jusqu'en Ontario et surtout au Québec, notamment pour celles et ceux aspirant à des réalisations scientifiques, artistiques et littéraires. Bien évidemment, vivre au Québec, c'est aussi pouvoir continuer à parler sa langue maternelle, le français, dans l'espace public. Chose d'autant plus vraie que les Acadiens, notamment ceux de la péninsule acadienne, ne sont pas toujours bilingues.

Aussi loin que l'on puisse remonter dans les années 1970 et 1980, qui sont des périodes importantes de développement économique dans l'Ouest canadien, notamment avec le pétrole, les mines et les nombreux chantiers de construction visant à répondre à la densification urbaine, beaucoup d'Acadiens iront s'installer jusqu'en Alberta. Ce phénomène d'exode, temporaire ou définitif, s'est poursuivi en 1990 et s'est même intensifié depuis en dépit des différents ralentissements économiques survenus dans les Prairies à partir de 2008.

Il existe sûrement des études historiques, ethnologiques et sociologiques pour confirmer et, si nécessaire, nuancer ce portrait. Elles permettraient en tout cas de mieux comparer l'itinéraire des Acadiens des diverses régions des maritimes à travers l'ensemble du Canada et en particulier dans l'Ouest du pays. On découvrirait sans doute que les motivations ne sont pas les mêmes pour les Acadiens de la Nouvelle-Écosse et ceux de l'Île-du-Prince-Édouard par comparaison avec les populations acadiennes du Nouveau-Brunswick.

Ces études permettraient aussi d'obtenir un tableau comparatif beaucoup plus précis des vagues migratoires acadiennes vers l'Ouest canadien en provenance des différentes régions du Nouveau-Brunswick (nord, sud-est, péninsule acadienne). Pas de doute qu'elles permettraient ainsi de mieux cerner et d'expliquer les motivations socioécono-

miques sous-jacentes à l'exode rural dans les différentes communautés acadiennes de la province.

LOIN DES YEUX, MAIS JAMAIS TROP LOIN DU CŒUR

Mais faut-il redire que les chiffres et encore moins les recherches sur le sujet, froidement déposés dans les archives, si intéressants soient-ils pour expliquer la sociologie et l'exode acadien vers l'Ouest, ne changeraient pas grand-chose à une réalité souvent oubliée ou méconnue de ce peuple fondateur du Canada ? Même loin de leur terre natale, les Acadiens, d'où qu'ils viennent, ont tous en commun un profond attachement à leurs origines (famille, musique, culture, langue). Loin des yeux, certes, mais jamais trop loin du cœur.

Curieusement, l'Acadie n'est pas une entité politique et administrative autonome. En effet, être acadien, c'est d'abord un sentiment, un état d'esprit ; c'est un idéal que l'on cultive de génération en génération mais qui reste impossible politiquement. Sur ce point, l'élite acadienne du Nouveau-Brunswick, empêtrée dans une tourmente politique depuis que ses intérêts sont menacés à Fredericton, ne saurait donner de quelque façon à ces femmes et à ces hommes expatriés des leçons en matière d'amour, de partage, de fraternité et d'attachement à la partie, l'Acadie.

D'ailleurs, comment pourrait-on continuer de prendre l'élite acadienne au sérieux ? À quelques exceptions près, celle-ci donne tant l'impression qu'elle se fiche éperdument de sa population. Elle n'a d'yeux que pour tout ce qui lui permet de se maintenir au pouvoir, préserver ses intérêts partisans et corporatistes. La voilà maintenant à nous parler d'immigration, de diversité culturelle, d'ouverture et de tolérance ; bref, de beaux discours, légitimes et qui permettent de recevoir des sommes d'argent pour une manifestation à saveur politique partisane, mais qui sont tellement à mille lieues des réalités quotidiennes auxquelles sont confrontées les communautés acadiennes...

LES FORCES VIVES DE LA CULTURE ACADIENNE

À vrai dire, dans ses beaux habits, l'élite intellectuelle et politique acadienne, toujours pleine d'orgueil et de certitude, se contrefiche de ce dont elle parle puisqu'elle n'en a pas la conviction. Elle n'est en réalité guidée que par le pouvoir et la mondanité.

Je sais ce que cette diatribe a de non conventionnel. Elle peut même paraître injuste en ces temps difficiles pour la francophonie canadienne. Comment peut-on en effet, en tant qu'Acadien soi-même, tourner le dos à tout ce qui a permis à son peuple de transcender le stade de la survivance et d'accéder à la reconnaissance constitutionnelle ? Malheureusement, là n'est pas la question. Il ne s'agit pas

d'idéologie politique, bien au contraire. Il s'agit de l'avenir du peuple acadien.

D'aucuns savent que les forces vives d'une culture, en l'occurrence la culture acadienne, peu importe où qu'elles se trouvent à un point précis de l'histoire, sont peut-être beaucoup plus discrètes mais toujours plus sincères qu'une élite arrogante et aux abois.

Quant à celles et à ceux qui ont quitté l'Acadie au profit de l'Alberta pour une raison quelconque, qui travaillent dur pour un avenir meilleur, ils n'ont, d'aucune façon, jamais fait table rase de leur histoire et de leurs racines. Ils portent en eux, avec beaucoup de fierté, de conviction et de responsabilité, cet idéal de l'Acadie. Le tout traduit dans l'action, un peu comme le verbe qui s'est fait chair (Jean 1). Jamais vous ne les entendrez ou les verrez reporter leurs malheurs sur le dos des autres. C'est qu'ils sont plutôt courageux, dotés d'un cœur intelligent et toujours prêts face à l'adversité.

Gageons que ces traits étaient aussi ceux des déportés de 1755. Une raison de plus, en ce mois d'août 2021, pour rendre un vibrant hommage à tous nos expatriés acadiens et en particulier à ceux vivants en Alberta. ▲

“UN CHIFFRE NON NÉGLIGEABLE [D'ACADIENS]. MAIS D'OÙ SONT-ILS ORIGINAIRES ? SANS DOUTE D'UN PEU PARTOUT DANS LES MARI-TIMES.”
Étienne Haché

GLOSSAIRE

COMPLEXE
Ensemble d'éléments divers interdépendants constituant un ensemble plus ou moins cohérent.

Rectification

Notre édition du 5 août 2021 a laissé la part belle à tous les membres de notre équipe et aux choix des lecteurs pour souligner des articles qui nous ont plu durant les douze derniers mois.

Notre collaborateur Étienne Haché avait choisi de repartager un texte d'opinion de Rémi Léger : *Des États généraux sur l'éducation française* ? (Paru le 16 novembre 2020). Ce texte était une réponse à deux autres textes parus plus tôt, cette fois écrit par Marc Arnal et Paul Dubé : *N'est-il pas temps de recréer des États généraux sur l'éducation francophone en Alberta* ? (Paru le 5 novembre 2020), et *Pour un projet éducatif et sociétal : réflexions pour une pratique de la transculturalité* (Paru le 11 novembre 2020)

Par souci d'équité, nous vous invitons à retrouver sur notre site <https://lefranco.ab.ca> ces textes d'opinion dans leur intégralité.

L'Équipe du journal

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

SANDRA GAGNON

La croisée

EN SEMAINE 15h30

ICI Première

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR
POLÉMIQUE ET
PHILOSOPHIQUE



CHRONIQUE



Photo de tonneaux de rhum prise à l'époque du «rum-running». Crédit : Courtoisie Rosie Aucoin-Grace

NOUVELLE-ÉCOSSE : LE RHUM S'EST ÉCHOUÉ LE LONG DES CÔTES ACADIENNES



Avec près de 2 500 milles de littoral, la Nouvelle-Écosse abrite de nombreux secrets : alcôves océaniques et ports cachés. On pense que ces endroits isolés ont donné naissance à la boisson préférée de la province : le rhum. Faisant partie du tissu culturel de la Nouvelle-Écosse, les histoires de rhum et de course au rhum ont été transmises de génération en génération par des récits et des chansons. Les récits sont les plus forts dans nos villes et villages côtiers où la pêche et les traditions de la mer font toujours partie de la vie quotidienne.

1JL-FRANCO.PRESSE-LE COURRIER
DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

La Nouvelle-Écosse, dont on dit qu'elle a vu le jour avec les pirates dans les années 1700, est devenue plus connue pour la vente de rhum, car la côte peu peuplée est devenue une halte privilégiée pour les pirates. La contrebande de rhum ou «bootlegging» est une activité illégale qui consiste à transporter ou à faire passer en **contrebande** des boissons alcoolisées lorsque ce transport est interdit par la loi.

La contrebande a généralement lieu pour contourner les lois de taxation ou de prohibition dans une juridiction particulière. Le terme «rum-running» s'applique plus communément à la contrebande par voie maritime ; le «bootlegging» s'applique à la contrebande par voie terrestre.

Fait remarquable, les distilleries de la province ont été la première grande industrie de Halifax, avant même la pêche ou la construction navale, ce qui signifie qu'il y avait des produits à partager, notamment avec les États-Unis et leur tristement célèbre Rum Row.

La prohibition a été abolie dans les années 1930, mais les Néoécossais ont conservé leur relation avec le rhum. Après tout, ils adorent boire, comme le prouve le fait que la province possède les premières brasseries, distilleries et caves artisanales du Canada. Les

voyageurs peuvent maintenant avoir un aperçu de ce qui a façonné l'amour de cette province pour le rhum.

Comme dans beaucoup de nos communautés rurales, il existe de nombreux récits de l'époque du rhum, qui dépeignent cette activité. Par exemple, dans le livre *Cap-Rouge — Ancien hameau de Chéticamp — Former Hamlet of Chéticamp*, un projet de La Société Saint-Pierre, il y a une section intitulée «L'économie illicite». On y parle de l'époque de la contrebande.

Les habitants de Chéticamp et de Cap-Rouge avaient certains avantages en matière de contrebande : un langage commun avec les fournisseurs de vins fins, de ports et de rhum, les habitants des îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon et une côte plutôt solitaire, balayée par des vents violents et difficile à contrôler. Les gros bateaux veillaient à rester en dehors de la limite des trois milles et les petits bateaux allaient à leur rencontre.

Les épaves étaient une autre source de revenus et de luxe inattendu à Cap-Rouge. Joseph Denis Muise raconte que lorsque le *Catalogue*, un voilier qui transportait du rhum de Saint-Pierre-et-Miquelon, s'est échoué en 1931, tous les hommes de la communauté étaient sur la côte à l'aube pour récupérer la cargaison qui atteignait le rivage, le voilier et les corps de deux hommes n'ont été retrouvés que plusieurs jours plus tard.

Il y a aussi des souvenirs des années de richesse inattendue ; l'année de la farine en 1874, l'année de la brique en 1875.

Il y a plusieurs années, le regretté Léo (à Dan) Chiasson m'a raconté une histoire sur ce qu'il appelait «l'année du rhum». En 1932, Louis (à Dominique) Doucet et son frère jumeau, Joseph, de Saint-Joseph-du-Moine, sont tombés sur ce qu'ils considéraient comme un véritable trésor.

Ils se promenaient le long de la côte

lorsqu'ils ont remarqué que des barils flottaient dans l'océan et étaient rejetés sur le rivage. Curieux, ils ont examiné la scène et ont vite compris qu'il s'agissait de barils de rhum de cinq et dix gallons. Très excités, ils ont tenté de récupérer une partie de cette cargaison. Certains des barils s'écrasaient contre les rochers et se brisaient.

Selon Léo Chiasson, cette histoire est toujours restée un peu mystérieuse. Apparemment, ces quinze à vingt barils de rhum provenaient d'un bateau qui a été trouvé en mer. Le bateau a été ramené au port de Grand-Étang. Siméon Cormier et Léo Chiasson s'en sont occupé. Ils ont découvert deux cadavres à bord. Un homme a été trouvé dans la cabine de couchage et l'autre dans la salle des machines.

Comme il n'y avait pas de Gendarmerie royale du Canada établie dans cette région à l'époque, il y a eu peu d'enquêtes.

Le bateau a finalement été amené à Chéticamp et dans la partie inférieure du bateau, ils ont trouvé plus de ce rhum, dans un compartiment caché.

On a demandé à Léo de s'occuper de l'enterrement des défunts. Il n'y avait aucune identification sur eux et personne n'a revendiqué ces hommes, donc on ne savait pas s'ils étaient catholiques ou protestants.

C'est pour cette raison que les corps n'ont pas pu être enterrés dans la zone habituelle du cimetière Saint-Joseph, mais qu'ils ont été déposés dans un coin isolé, parmi ceux où étaient enterrés à l'époque les corps en quarantaine et les corps non baptisés.

On dit que des membres de la famille sont venus de la région de Sydney, à la recherche de ces hommes. Ils ont demandé qu'on les dépouille pour les identifier, mais n'ont jamais réclamé les corps.

Était-ce les hommes que la famille recherchait? Ont-ils reconnu leurs proches, mais ont-ils eu peur de le faire savoir en raison de l'illégalité liée à l'incident? Malheureusement, comme pour beaucoup d'autres histoires, les détails disparaissent avec le temps.

C'était l'époque de contrebande et on disait que ce rhum était si puissant qu'on ne pouvait pas le boire pur. Le commerce du rhum était une entreprise dangereuse et à haut risque.

Ce mystère n'est peut-être pas résolu, mais ce que beaucoup de paroissiens de Saint-Joseph-du-Moine et de Grand-Étang savent par expérience, c'est que le rhum était «plutôt bon» ou, comme nous, Acadiens du comté, dirions «pas mal bon»!

Oh, quels trésors nos côtes recèlent-elles, celui du folklore des pirates et des mystères des jours passés? Peut-être que la prochaine fois que nous nous promènerons le long du littoral, que nous observerons les bateaux depuis les falaises en regardant la marée monter ou que nous nous laisserons tenter par une bière de Nouvelle-Écosse, nous pourrions faire travailler notre imagination et entendre les échos des pirates sur le pont, imaginer le bruit des bateaux immergés dans le brouillard ou nos ancêtres se précipitant sur la côte pour sauver une précieuse cargaison perdue en mer.

Comme leur légende hante nos côtes, peut-être pouvons-nous imaginer un généreux butin caché, passé en contrebande, niché dans notre littoral accidenté. ▲



LE TERME
«RUM-RUN-
NING» S'AP-
PLIQUE PLUS
COMMUNÉ-
MENT À LA
CONTRE-
BANDE
PAR VOIE
MARITIME;
LE «BOOT-
LEGGING»
S'APPLIQUE À
LA CONTRE-
BANDE PAR
VOIE TER-
RESTRE.”



GLOSSAIRE

CONTREBANDE
Importation et
commerce frauduleux
pratiqués en
infraction aux lois
d'un pays.

ROSIE AUCOIN-GRACE
JOURNALISTE



Mathieu Brideau apporte son drapeau acadien partout où il va. Sa grand-mère lui a donné lorsqu'il avait 10 ans.
Crédit : Courtoisie

LA DESCENDANCE EXPATRIÉE DES ACADIENS DÉPORTÉS

Pour souligner la **Fête nationale de l'Acadie** qui a eu lieu le 15 août dernier, le journal *Le Franco* s'est entretenu avec des Acadiens expatriés en Alberta. Fiers de leurs racines, ils portent en eux l'héritage d'un peuple qui s'est battu pour garder la langue française vivante dans leur coin de pays.

IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Leurs ancêtres ont été déportés de force dans différents endroits, situés au large de l'océan Atlantique. De 1755 à 1763, des familles ont été séparées de force de façon massive. De nombreuses maisons et des fermes ont été brûlées, la communauté décimée.

Depuis 1955, le 15 août est la fête des Acadiens francophones. L'occasion de faire vivre la tradition du Tintamarre. On sort marcher dans les rues en frappant sur des casseroles pour faire beaucoup de bruit. «C'est une façon de dire que nous sommes francophones», explique Carole Saint-Cyr, native de Caraquet au Nouveau-Brunswick.

Demandez à un Acadien expatrié quels sont ses plus beaux souvenirs de l'Acadie, il fera référence à un élément en lien avec la Fête nationale de l'Acadie. Mathieu Brideau est originaire de Tracadie-Sheila. Il se remémore avec joie ses Tintamarres vécus dans sa patrie. Pour lui, marcher en famille avec sa communauté tout en faisant du bruit lors de la fête est mémorable.

Quant à Carole Saint-Cyr, journaliste de profession, l'un de ses moments les plus marquants de la fête s'est déroulé

en 1999 pendant le Congrès mondial acadien en Louisiane. Cette ville des États-Unis est un endroit où plusieurs Acadiens se sont retrouvés à la suite de leur tragique déportation.



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

CÉLÉBRER LE FRANÇAIS EN LOUISIANE

Elle raconte qu'elle a couvert l'événement rassemblant la diaspora acadienne provenant de partout à travers le monde. Sur une dizaine de jours, elle s'est déplacée dans plusieurs villes de la Louisiane pour prendre part à des conférences et à des spectacles. Un périple qui s'est terminé lors de la journée de la fête nationale de l'Acadie, le 15 août.

Pendant la durée du Congrès, elle a fait la connaissance de Jim Daigle et de son épouse, un couple âgé de 70 ans. Elle raconte avoir croisé ces **Cadiens** à plusieurs reprises. Ils ne parlaient plus aucun mot de français. «L'homme avait complètement perdu la langue alors que son épouse la comprenait.»

Lors du spectacle de clôture, le chanteur Cadien Zachary Richard en était l'hôte. Tout le monde qui montait sur scène s'exprimait en français. «Les enfants louisianais chantaient en français. L'émotion était vive», se rappelle Carole Saint-Cyr.

À la sortie de cette représentation, elle rencontre pour une dernière fois M. Daigle et son épouse. Encore émue et ayant les yeux pleins d'eau, l'Acadienne se souvient les larmes de cet homme qui lui dit : «Jamais de ma vie, j'aurais cru qu'il y aurait eu un événement en Louisiane donné dans la langue française».

Bien qu'il ne comprenait plus la langue, cet homme a vécu l'événement grâce à ses émotions. Et, il n'était pas le seul. Plusieurs personnes de sa génération laissaient leurs larmes couler sur leurs joues.

“
LES
ENFANTS
LOUISIA-
NAIS CHAN-
TAIENT EN
FRANÇAIS.
L'ÉMOTION
ÉTAIT VIVE.”
Carole Saint-Cyr

*
GLOSSAIRE
CADIENS
Les descen-
dants des Aca-
diens qui ont
été déportés en
Louisiane.

À ce moment-là, Carole Saint-Cyr était à la fois loin et très proche de sa terre natale. Ayant grandi dans un milieu où la langue française est minoritaire et ayant défendu sa langue maternelle toute sa vie, être témoin de personnes ne parlant plus français se laisser submerger par l'émotion était très touchant.

UNE FORCE DE CARACTÈRE

Aujourd'hui, en Alberta, l'Acadienne continue à protéger le français avec notamment la radio communautaire du Grand Edmonton, Radio Cité tout comme l'acadien Edmond Laplante. Il a également laissé ses empreintes dans la francophonie albertaine.

À l'époque où l'éducation franco-phone est devenue un sujet chaud de l'actualité avec l'affaire Piquette dans les années 80, Edmond Laplante était le directeur général de la Francophonie Jeunesse Albertaine (FJA). Il a épaulé les jeunes dans leurs démarches consistant à faire avancer les droits des francophones dans la province.

Provenant de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick, l'homme a déposé ses valises à Edmonton en 1978. Il indique qu'il a apporté avec lui de l'Acadie la force de caractère de ses origines : ne jamais lâcher prise. Même dans les moments les plus difficiles, il souligne qu'«il faut toujours travailler pour aller chercher ses droits». ▲



«Même si on vient d'une province bilingue, au Nouveau-Brunswick, le français n'est pas acquis du tout», explique Carole Saint-Cyr. Crédit : Courtoisie



Edmond Laplante a appris à pêcher en Acadie lors de sa jeunesse. C'est un loisir qu'il pratique toujours aujourd'hui en Alberta. Crédit : Courtoisie

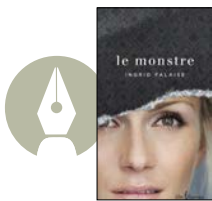
SUGGESTION
CULTURELLE
DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Gabrielle Beaupré**, Journaliste



• **«Souffler sur les braises»**, d'Alexandre Poulin

Cette chanson, de par sa musique et ses paroles, nous donne l'espoir que l'on peut tout accomplir et se réaliser en tant que personne. Avant un événement important, je l'écoute et elle me fait du bien.



• **Le Monstre**, Ingrid Falaise, Libre Expression

C'est l'histoire autobiographique d'Ingrid Falaise qui réussit à s'échapper d'un cauchemar. À l'âge de 18 ans, elle a quitté son Québec natal pour retrouver une idylle amoureuse en Afrique avec qui, elle s'est mariée. L'homme qu'elle aimait s'est avéré être un monstre.



• **La belle vie avec Go-Van**, Julien Roussin Côté, UnisTV.

Julien Roussin Côté parcourt les routes de l'Est et de l'Ouest du Canada pour rencontrer des personnes ayant choisi des modes de vie alternatifs. Pendant une journée, il s'intègre à leur quotidien.



Les élèves de l'école Étoile de l'Acadie à Rogersville apprennent beaucoup de choses grâce à un poulailler depuis quatre ans. Crédit : Courtoisie

AIMER L'ÉCOLE GRÂCE À DES POULES

Mirame Richard, Simon Chiasson et Isaac Racette sont unanimes. Ces élèves âgés de huit à 11 ans ont davantage envie d'aller à l'école **Étoile de l'Acadie**, à Rogersville, depuis qu'un poulailler s'y trouve.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - ACADIE NOUVELLE

«Le poulailler nous donne du temps libre dehors pendant lequel on apprend quand même quelque chose, remarque Mirame. On donne à manger et à boire aux poules. Je ne savais pas comment faire ça avant.»

C'est la naissance de poussins qui a marqué Simon.

«On a mis sept œufs **fécondés** dans un incubateur, puis on a eu deux poussins, explique-t-il avec l'aide de son enseignant, Vincent Guérette. On était content.»

Mirame et Simon rendent visite tous les lundis aux cinq poules qui vivent dans une remise à l'extérieur de leur établissement. Isaac y va même tous les jours!

«J'aime beaucoup les poules, exprime-t-il. Je leur donne du pain. Des fois, je prends des œufs que j'emmène à la pharmacie. Comme ça je prends des marches.»

Son enseignant explique que le garçon vend les œufs au pharmacien qui voisine l'école avant de s'occuper de l'argent reçu.

«Il voit vraiment la chaîne complète d'une entreprise», résume M. Guérette.

APPRENDRE CONCRÈTEMENT

Le professeur pense que son poulailler permet aux élèves d'apprendre concrètement les mathématiques, les sciences, la biologie et l'autosuffisance. Mais peut-être que les enfants font des découvertes encore plus profondes.

«C'est la première fois que j'ai vu une poule et un poussin mourir, raconte Mirame. Les poussins on ne sait pas vraiment pourquoi, mais la poule, c'est parce que sa hanche était brisée.»

Il y a quatre ans, M. Guérette a initié ce projet à cause d'un élève aux besoins particuliers.

«On voyait qu'il se connectait bien aux animaux. Les poules

le motivaient à aller à l'école, diminuaient beaucoup ses crises et l'ont fait progresser énormément en mathématiques, en français, en géographie et en anglais parce qu'il voulait travailler avant d'aller les voir.»

Le jeune pédagogue a constaté l'engouement de beaucoup d'autres



LE POULAILLER NOUS DONNE DU TEMPS LIBRE DEHORS PENDANT LEQUEL ON APPREND QUAND MÊME QUELQUE CHOSE."

Mirame Richard

élèves de deuxième année comment prendre soin des poussins!»

L'homme de 29 ans poursuivra l'inclusion de l'enfant au système scolaire grâce à des cultures en serre l'année prochaine.

«Il va pouvoir s'y faire un réseau d'amis, explique M. Guérette. La serre va fonctionner toute l'année grâce à des panneaux solaires. J'aimerais que les enfants puissent cuisiner les légumes

pour les offrir aux gens qui ont moins de chances d'avoir des produits frais.»

Le plus gros apport de ce genre de projet est la motivation des élèves, d'après lui.

«Je pense que

ç'a aussi beaucoup aidé au niveau de leur assiduité et de leur sens des responsabilités. Pour les notes, je ne sais pas, mais pour moi, c'est moins important», sourit M. Guérette. ▲

GLOSSAIRE

FÉCONDÉ

Transformé en embryon

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

CÉDRIC THÉVENIN
JOURNALISTE



Au Manitoba, Christel Lanthier exploite en agriculture régénératrice la ferme Fiola avec son mari Joey Fiola et leurs trois filles.
Crédit : Courtoisie

ALÉAS CLIMATIQUES DANS L'OUEST : «C'EST SANS PRÉCÉDENT»

La sécheresse qui frappe l'Ouest canadien a des impacts importants sur les cultures et les élevages. Que ce soit en Saskatchewan, en Alberta ou au Manitoba, agriculteurs et éleveurs font face à de multiples défis et doivent s'adapter.

FRANCOPRESSE

Des fruits rabougris, des feuilles desséchées, les 6000 arbres fruitiers de Dean et Sylvia Kreutzer souffrent de la sécheresse et de la chaleur extrême qui frappent l'Ouest canadien cet été.

Le verger biologique du couple, situé dans une vallée de la Saskatchewan, au nord de Regina, manque cruellement d'eau. Les abricotiers, pommiers et cerisiers plantés il y a plus de vingt ans ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. «On ne va probablement ramasser que 10 % de notre récolte habituelle, on a dû abandonner certains de nos arbres, lâche Dean Kreutzer amer. La seule raison pour laquelle certains fruits ont poussé, c'est qu'on a eu deux orages. Sans cela, tout serait mort.»

Entre le 18 juin et le 18 juillet, le centre de la Saskatchewan, tout comme le sud de la Colombie-Britannique, a connu 16 jours consécutifs sans précipitations. Selon David Sauchyn, directeur du Collectif des Prairies pour les recherches en adaptation (PARC), une large zone des Prairies touchée par la sécheresse a reçu moins de la moitié des précipitations normalement attendues.

«Cela provoque un manque d'humidité problématique dans le sol, explique le scientifique. Les orages estivaux sont si courts que la majorité de l'eau s'écoule et s'évapore dans les jours suivants.»

PERTES DE RENDEMENTS DE 50 %

Dans le sud-ouest de la Saskatchewan, les 400 acres de légumes, céréales et pois cultivés de façon biologique par Solange Campagne sont également brûlés par la chaleur. En date du 18 juillet, cette partie de la province a connu plus de deux semaines consécutives de températures supérieures à 25 degrés Celsius.

La propriétaire d'une ferme à Willow Bunch, en Saskatchewan, s'attend à «beaucoup de pertes». Aux records de chaleur ne s'ajoutent, là aussi, que de faibles précipitations. D'après l'agricultrice, moins de 25 millimètres de pluie sont tombés depuis mai, un niveau largement insuffisant pour amener les plantes à maturation. «Nous n'avons pas de réserve pour faire face à cette sécheresse, car il n'a pas assez plu l'automne passé; on a besoin de pluie douce pour recharger les sols», témoigne-t-elle.

Les producteurs de grandes cultures ne sont pas épargnés par cette vague de chaleur sans précédent.

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE

“
DANS UN CLIMAT GLOBALEMENT PLUS CHAUD, ON S'ATTEND À CE QUE LES ÉVÉNEMENTS EXTRÊMES SOIENT PLUS FRÉQUENTS ET SÉVÈRES AVEC DES IMPACTS PLUS GRAVES.”
David Sauchyn

débuts prometteurs au moment des semis, la chaleur et la pénurie d'eau ont eu raison de ses espoirs «d'une récolte normale».

Selon le Franco-Albertain, il est tombé à peine 38 millimètres d'eau depuis la mi-juin, alors que ses plants en ont besoin de trois à quatre fois plus.

DES TROUPEAUX SONT À RISQUE

Le temps sec et les températures anormalement élevées inquiètent tout autant les éleveurs du Manitoba. «C'est la pire année qu'on ait jamais vu, on n'a presque pas eu de neige l'hiver dernier, et moins de 50 millimètres de pluie sont tombés [entre le début juin et la mi-juillet]», partage Christel Lanthier, propriétaire avec son mari de la Ferme Fiola dans le Sud-est de la province, à Sainte-Genève. Malgré un puits dans la nappe **aquifère**, l'agricultrice s'inquiète pour la première fois de l'approvisionnement en eau.

Ses 20 brebis, qui ont l'habitude de pâturer dans des zones marécageuses à l'herbe juteuse, doivent se contenter de pousses sèches et jaunies.

«On va sûrement devoir leur donner du fourrage dès le mois d'août, alors qu'on commence normalement en novembre», rapporte la Franco-Manitobaine. Pour nourrir ses bêtes, elle compte sur la maigre production de foin de la ferme, le tiers d'une récolte normale.

«En principe on le vend, mais cette année ce n'est pas possible», regrette-t-elle. La situation est telle, que le couple envisage de vendre certains moutons, alors qu'ils espéraient agrandir leur exploitation l'an prochain.

Plus à l'ouest du Manitoba, près de Pipestone, Melissa Atchison a déjà dû retirer ses 800 vaches laitières des pâturages. Elle doit utiliser les céréales destinées à la vente pour nourrir ses bêtes.

L'agricultrice, dont 100 acres de seigle ont séché sur pied, estime ses baisses de rendement à 50% cette année. «C'est certainement trop tard pour nos cultures, on va devoir acheter plus de fourrage qu'on en a jamais acheté, reconnaît-elle. On espère juste qu'il pleuve pour que nos animaux puissent retourner dans les prés.» Également vice-présidente de l'Association des producteurs de bœufs du Manitoba (CCIA), elle s'inquiète pour l'ensemble de ses confrères: «C'est sans précédent, certains éleveurs n'ont pas assez d'eau et de nourriture pour le reste de l'été, leur stress est immense, ils vont devoir abattre leurs troupeaux».

DES IMPACTS DE PLUS EN PLUS GRAVES

Les agriculteurs interrogés l'assurent, le climat des Prairies a toujours été sec et imprévisible. Mais cette dernière décennie, ils observent une multiplication des événements météorologiques extrêmes dont des étés très froids, avec du gel en plein mois de juillet, ou encore des pluies diluviennes à l'automne et au printemps. «L'hiver, les températures n'ont jamais été aussi fluctuantes, des arbres sauvages meurent parce qu'ils se réveillent à 7° Celsius avant d'être frappés par du moins 40 le lendemain», se désole Dean Kreutzer.

David Sauchyn de PARC confirme les observations des fermiers. «Dans un climat globalement plus chaud, on s'attend à ce que les événements extrêmes soient plus fréquents et sévères avec des impacts plus graves», expose le professeur qui enseigne à l'Université de Regina.

Autrement dit, à l'avenir, les sécheresses seront plus intenses et les pluies plus abondantes. Aux yeux de l'expert, le dérèglement du climat pourrait toutefois représenter une chance. «Le montant annuel de précipitations augmentera et la période hors gel s'allongera, ce qui sera bénéfique pour la croissance des plantes, affirme-t-il. Si les fermiers sont capables de s'adapter à l'instabilité accrue du climat, ils pourront tirer davantage d'un climat plus chaud et plus humide.»

DES AIDES PAS FORCÉMENT ADAPTÉES

Sécuriser l'accès à l'eau et économiser les ressources disponibles représente l'autre enjeu crucial. Aucun des exploitants contactés ne dispose d'un système d'irrigation, ceux-ci demeurant dépendants des pluies. «C'est très coûteux et compliqué à mettre en place», nuance Martin Prince.

Surtout, David Sauchyn prévient: «Si les conditions climatiques défavorables durent plusieurs années, il devra y avoir une adaptation de l'intégralité du secteur agricole et une intervention forte des gouvernements provinciaux et fédéraux.» Le chercheur plaide en faveur de plans de sauvetage et de relance agricole massifs.

En attendant, les agriculteurs couverts par une assurance récolte provinciale pourront être indemnisés à la suite des dommages subis cet été. Au niveau fédéral, Financement agricole Canada (FAC) a annoncé un programme de soutien en vue de réduire la pression financière avec un accès accru au crédit à court terme, des reports de paiement de capital, ou encore une modification du calendrier de remboursement des prêts.

«Ce n'est pas suffisant, il faut avoir des réserves financières pour faire face à une sécheresse comme celle-ci et si ça dure plus de deux ans, ce n'est pas viable», observe Solange Campagne en Saskatchewan. «Les prêts ne sont pas forcément adaptés, on n'est pas en mesure de les rembourser si les saisons difficiles s'enchaînent, poursuit Dean Kreutzer. Quand on perd des arbres fruitiers, il faut attendre vingt ans avant d'avoir à nouveau une production.»

Quelle que soit la taille de leur exploitation et leur vision de l'agriculture, les fermiers se disent confiants quant à leur avenir dans l'Ouest. «On est jeunes et un

peu fous, on continuera», assure avec confiance Christel Lanthier. Un optimisme que partage Martin Prince: «Il y aura toujours des défis et jamais de rendements garantis, mais je serai toujours là pour ensemer, c'est notre responsabilité de gérer les risques.» ▲

*
GLOSSAIRE
AQUIFÈRE
Couche souterraine formée par les eaux d'infiltration



Daniel Cournoyer est content de voir des anglophones oser parler français au Café Bicyclette. Crédit : Gabrielle Beaupré

LE CAFÉ BICYCLETTE SOUFFLE SES NEUF BOUGIES

Ce qui fait le charme du **Café Bicyclette**, c'est son ambiance décontractée et que d'une table à l'autre, on peut entendre le français comme l'anglais. Peu importe leur âge, ses clients s'y retrouvent pour discuter et y casser la croûte. La rédaction s'est rendue sur place pour reconstituer l'histoire du café et ses moments marquants.

Le 13 août dernier, le café bicyclette a fêté ses 9 ans d'existence. Au début de l'aventure, Daniel Cournoyer, le directeur du Café Bicyclette et de la Cité Francophone s'est fixé l'objectif d'établir un café à l'image de la francophonie albertaine. Aujourd'hui, il se dit très fier de l'avoir atteint.

Pour illustrer son propos, Daniel Cournoyer, avec le sourire aux lèvres, raconte que fréquemment, des parents anglophones viennent avec leurs enfants, inscrits à l'école d'immersion française. Ils veulent entendre leurs enfants s'exprimer en français. «C'est stressant pour le jeune et je sympathise». Il indique que lorsque la situation se présente, les serveurs sont encouragés à prendre le temps avec les familles.

Daniel Cournoyer se remémore également avec enchantement avoir déjà servi un client qui était venu spécifiquement au Café Bicyclette pour pratiquer son français. Cette personne ayant autrefois côtoyé l'école d'immersion française en Alberta n'avait pas parlé dans la langue depuis près de 10 ans.

UNE RAPIDE CONSTRUCTION

Le Café Bicyclette est l'une des premières initiatives que Daniel Cournoyer a mis en œuvre dès son arrivée en poste le 2 janvier 2012. Il s'est donné la mission de la

faire rayonner à travers la municipalité d'Edmonton. «Je voulais qu'un résident sur trois de la ville d'Edmonton soit conscient qu'elle existe».

Le directeur s'esclaffe en se

rappelant que le projet du Café Bicyclette a été réalisé très rapidement. En effet, le plan d'affaires fut approuvé le 23 juillet 2012 et quelques semaines plus tard, le 13 août, à l'heure du midi, le restaurant est inauguré. Entre-temps, de grosses rénovations ont lieu à l'intérieur du local où se trouve le Café aujourd'hui est démolé et rénové au complet.

Pour réussir l'impossible, Daniel Cournoyer s'est appuyé sur de nombreuses personnes, il cite notamment Jean-Michel Dentinger et d'Elena Mager. Ceux-ci étaient alors les deux seuls membres de son équipe administrative. Le directeur se rappelle combien leur enthousiasme était immense et qu'ils avaient une belle **candeur** vis-à-vis de ce projet.

Lorsqu'arrive le jour J, quand l'improbable est réussi et que le personnel du café est en place, un objet manque à l'appel. La caisse enregistreuse. «À midi, mon chef me demande si j'avais une



Le groupe Senior Ski Club est venu dîner au Café Bicyclette. Crédit : Gabrielle Beaupré

caisse. Je me suis dit "OMG c'est vrai! Ça prend une caisse". Alors, je suis partie à la banque et je suis revenue 30 minutes plus tard avec celle-ci», rigole Daniel Cournoyer.

UN PREMIER HIVER ALBERTAIN

Pour Israël Huard, un client régulier aime y venir travailler, prendre des cafés ou tout simplement profiter des activités qui sont proposées au Café Bicyclette tel que le *Flying Canoë Volant*, le festival bien connu des Edmontonnien.

Selon lui, la touche spéciale du Café Bicyclette est sa terrasse quatre saisons. «Il n'y a pas beaucoup d'endroits où on peut venir profiter d'un feu et prendre un café dans les journées un peu plus douces de l'hiver.»

Quant à Nawal Rajabi, la directrice des services de la restauration, ventes et marketing de la Cité Francophone, se rappelle avoir eu son baptême hivernal par l'intermédiaire de la terrasse du Café Bicyclette en 2019. Originaire du Maroc et nouvellement arrivée à Edmonton, elle a été surprise de voir des clients à l'extérieur pendant les froids d'hiver.

«C'était incroyable!»

Elle a alors pris connaissance que le Café Bicyclette est un endroit rassembleur «malgré les températures» et grâce à la diversité culturelle de ses clients. «C'était magnifique!», s'exclame-t-elle. ▲

“IL N'Y A PAS BEAUCOUP D'ENDROITS OÙ ON PEUT VENIR PROFITER D'UN FEU ET PRENDRE UN CAFÉ DANS LES JOURNÉES UN PEU PLUS DOUCES DE L'HIVER.”
Israël Huard

GLOSSAIRE

CANDEUR

Comportement simple, sincère et positif.



Israël Huard, un client régulier apprécie l'endroit de par son accessibilité et par son ambiance. Crédit : Gabrielle Beaupré



Deux amies profitent du Café Bicyclette. Crédit : Gabrielle Beaupré



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



POUR PLUS D'INFORMATIONS :
[HTTPS://WWW.CAFEBICYCLETTE.CA](https://www.cafebicyclette.ca)



La gagnante de Polyfonik 2021, Priscila Bieni décrit son style musical comme ayant «beaucoup de couleurs, avec un message qui touche le cœur». Crédit : Julianna Damer

POLYFONIK, INSPIRATIONS MUSICALES AU FÉMININ

La cohorte entièrement féminine de **Polyfonik** a fait rayonner une fois de plus le talent franco-albertain. Malgré les restrictions qui ont empêché un vaste public, le concours musical fut diffusé en ligne le 23 juillet. «Une année record par le nombre de participant.e.s», mentionne Paul Cournoyer, coordonnateur au **Centre de développement musical (CDM)**. Quatre d'entre-elles ont été retenues.

LA MUSIQUE POUR CHANGER DES VIES
«Quand je chante, je ne veux pas que les gens disent "Belle voix!", je veux pouvoir passer un message de paix et d'amour», explique Priscila Bieni, gagnante du concours. Elle décrit son style musical comme ayant «beaucoup de couleurs, avec un message qui touche le cœur». Un message qui a d'ailleurs changé depuis un an ce qui **coïncide**

“
QUAND JE
CHANTE,
JE NE VEUX
PAS QUE
LES GENS
DISENT
"BELLE
VOIX!",
JE VEUX
POUVOIR
PASSER UN
MESSAGE
DE PAIX ET
D'AMOUR.”
Priscila Bieni



SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

PERFORMEUSE HABITUÉE
Amélie Prévile connaît bien la scène musicale albertaine notamment grâce à ses participations au Galala, La chicane et à la Fête Franco.



Amélie Prévile remporte le Prix du public lors de Polyfonik 2021. Crédit : Julianna Damer

“
C'EST VALORISANT DE
VOIR QUE
LE PUBLIC
APPRÉCIE
MON ART.”
Amélie Prévile

GLOSSAIRE
COÏNCIDER
S'accorder parfaitement.

«Je suis dans la musique depuis pas mal toute ma vie, ma mère donnait des cours de musique chez nous», explique-t-elle. La jeune musicienne reçoit le Prix du public avec honneur, «c'est valorisant de voir que le public apprécie mon art.»
Polyfonik fut un défi d'adaptation pour Amélie, particulièrement «s'adapter à faire un *show* pour la caméra», alors qu'elle est habituée à recevoir l'énergie du public.
Mais qu'en est-il de son prochain projet ? «Mon premier *single* va sortir assez vite. *Wild flowers* est une collaboration avec Sympa César qui sera disponible sur toutes les plateformes», déclare-t-elle avec enthousiasme.
APRÈS ISABELLE LA WONDERFUL, VOICI ISA CLICHE
Isabelle Cliche en est à sa deuxième participation à Polyfonik. «Cette année, la principale différence est qu'on ne s'est pas

LE VENT DANS LES VOILES POUR LE CDM
L'agenda du Centre de développement musical sera bien rempli pour les mois à venir. La Chicane albertaine proposera un album de compilations regroupant les performances des 9 jeunes artistes sélectionnés d'un peu partout dans la province. Le Galala reviendra sous forme hybride, mélangeant captation et spectacle. Les jeunes et moins jeunes sont invité à s'inscrire dès la mi-septembre. À la fin août, le CDM ainsi que 8 des 10 artistes iront présenter l'album Hivernation au Festival d'été francophone de Vancouver.
Plus de détails seront à venir !



“
[SON RÊVE]
FAIRE DES
SHOWS DE
VARIÉTÉS
EN EU-
ROPE”
Isa Cliche

que je ne l'ai pas fait que je ne le ferais pas », lance-t-elle en riant. Son plus grand rêve ? «Faire des *shows* de variétés en Europe», dit-elle sans hésiter.

UN PROCESSUS PSYCHOLOGIQUE D'ABORD ET MUSICAL ENSUITE
«C'était la première fois que je chantais devant des personnes» souligne Émilie Ringuette. Celle-ci baigne en effet dans la musique «depuis toujours», d'abord dans l'instrumental au piano et plus récemment au chant. Polyfonik fut pour elle une chance unique de pouvoir travailler sa voix avec des coachs, comme Marie-Josée Ouimet.
«Arrivée [au spectacle] le stress montait, montait, montait», mais Émilie ajoute qu'une fois sa mère et son copain repérés dans l'assistance, elle put se détendre.
«C'est comme si je chantais juste pour eux !» Des projets pour la prochaine année ? «Je veux continuer à écrire des chansons et continuer à travailler celles que j'ai déjà écrites. J'aimerais être capable de m'accompagner au piano et au ukulélé». ▲



«C'était la première fois que je chantais devant des personnes», souligne Émilie Ringuette. Crédit : Dawn Wickhorst



■ La bonne humeur était contagieuse le 24 juillet dernier au Parc Beauchemin lorsque les campeurs de tous âges ont célébré le Noël des campeurs. Crédit : Sarah Therrien

NOËL EN ÉTÉ ET EN FRANÇAIS

Depuis près de 50 ans, les campeurs francophones et francophiles du **Parc Beauchemin** se réunissent à la fin du printemps. Le camping de 48 emplacements, administré par la **Société franco-canadienne de Calgary (SFCC)**, est situé à l'ouest de Millarville. Le 24 juillet dernier, la fête de Noël était célébrée... mais en français bien sûr.

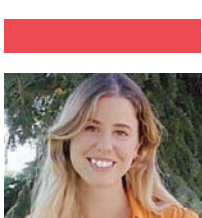
IJL - FRANCO.PRESSE - LE FRANCO

Après un voyage en voiture d'environ 50 minutes de Calgary, les gratte-ciel laissent tranquillement place aux plaines garnies de balles de foin. Le chuchotement de la rivière Three point creek fait rapidement oublier le brouhaha des automobiles. La route de terre qui mène au Parc Beauchemin est une promesse de tranquillité, un chemin qui mène à un village francophone méconnu.

Noël en juillet est une tradition québécoise célébrée dans les campings. Le Parc Beauchemin ne fait pas exception. En cette journée chaude du 24 juillet, les résidents ont sorti leur décoration et leur musique de Noël. Le clou du spectacle est l'arrivée du père Noël, synonyme de distribution de cadeaux pour les enfants. À l'intérieur de la salle communautaire, la bonne humeur est **contagieuse** lorsque les campeurs de tous âges se réunissent autour du sapin décoré.

ESPRIT DE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE PRÉSERVÉ

Le camping partage la mission de la Société franco-canadienne (SFCC). «Il est



SARAH THERRIEN
JOURNALISTE

là pour favoriser la culture francophone et encourager les gens à parler français», souligne Stella Bergeron, présidente de la SFCC depuis juillet 2020. «C'est une bonne façon

pour les enfants d'apprendre un autre vocabulaire que celui qu'ils apprennent à l'école», poursuit-elle. Tous les campeurs sont liés certes par leur amour du plein air, mais aussi par celui de la langue française.

Gilles, un ancien résident du Parc venu rendre visite à sa fille, est nostalgique. «On a vraiment eu du bon temps ici », lance-t-il. Il se rappelle les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste de l'époque où le soir, «vers 10-11h, on commençait les partys parce que les enfants étaient couchés».

La présidente de la SFCC, elle-même campeuse au Parc, met en lumière l'esprit de communauté. Elle souligne l'importance de créer «des liens avec des francophones, surtout quand tu es loin de ta famille». Cet esprit de fraternité est palpable et continue de s'alimenter avec le rajeunissement des campeurs. «À une époque, la moyenne d'âge était de 74 ans», mentionne Stella. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes familles décident de s'installer au Parc Beauchemin pour l'été.

2013, UNE ANNÉE GRAVÉE DANS LES MÉMOIRES

Derrière l'atmosphère festive de cette journée de Noël, le souvenir des inondations de 2013 n'est pas très loin. Certains ont tout perdu lorsque le courant de la rivière Three point creek a emporté fosses septiques, roulottes et mobiliers. Stella Bergeron précise que le Parc se situe sur une zone inondable, et qu'en 2005 un pareil scénario s'était produit au camping.

“
C'EST UNE
BONNE FA-
ÇON POUR
LES EN-
FANTS D'AP-
PRENDRE UN
AUTRE VO-
CABULAIRE
QUE CELUI
QU'ILS AP-
PRENNENT À
L'ÉCOLE.”

Stella Bergeron



■ À l'emplacement 6, Docyle possède une cour arrière à faire des jaloux : hamac, balançoire, mais la campeuse nous prévient qu'elle n'a «pas fini de nettoyer».



■ Stella Bergeron est la présidente de la Société franco-canadienne de Calgary (SFCC) depuis juillet 2020. Crédit : Sarah Therrien

“ELLE TRAVAILLE COMME UN PETIT JEUNE DE 17 ANS.”
Stella Bergeron

Malgré les embûches, les résidents estivaux demeurent attachés à ce lieu. Comme Doycle, qui habite l’emplacement numéro 6 depuis 20 ans, mais qui a dû attendre 6 ans pour avoir ce lot

tant désiré. Il faut savoir qu’une fois dans le parc, il est possible de se mettre sur une liste d’attente pour changer d’emplacement.

UN DEUXIÈME CHEZ-SOI
L’objectif est «d’éviter les rangées d’oignons», précise Stella. Le Parc Beauchemin se disperse sur 16 âcres, laissant aux campeurs le loisir d’aménager leur petit lopin de terre à leur guise. C’est exactement ce qu’a fait Guy et sa femme Cherry à l’emplacement numéro 12. Au Parc depuis 20 ans, le couple a relié leur roulotte à une rallonge, doublant ainsi la superficie habitable.

Fière, mais humble, Doycle possède une cour arrière à faire des jaloux : hamac, balançoire, mais la campeuse nous prévient qu’elle n’a «pas fini de nettoyer». Car

il ne faut pas se leurrer, entretenir son emplacement demande beaucoup de travail physique tout au long de l’été et aussi à l’ouverture et à la fermeture

de la saison de camping. Un travail que Doycle assure elle-même, «elle travaille comme un petit jeune de 17 ans», s’exclame Stella, avec admiration. ▲



La rivière Three point creek serpente derrière le camping. Crédit : Sarah Therrien



Au Parc depuis 20 ans, Guy et sa femme Cherry ont relié leur roulotte à une rallonge, doublant ainsi la superficie habitable. Crédit : Sarah Therrien



Guy et sa femme Cherry à l’emplacement 12, continuent d’aménager leurs installations, année après année. Crédit : Sarah Therrien.



Mario et sa femme Tracy de l’emplacement 7 sont une des familles pionnières du Parc Beauchemin. Crédit : Sarah Therrien.



La distribution des cadeaux, un moment très attendu par les enfants au camping. Crédit : Sarah Therrien.

UN PEU D’HISTOIRE

En 1972, le docteur Léon-Omer Beauchemin donne à la Société franco-canadienne de Calgary les terres sur lesquelles se trouve actuellement le camping. L’homme était un véritable pilier de la francophonie à Calgary, notamment par son implication comme président de l’AFCA et à la paroisse Saint-Famille qu’il a cofondée. Léon-Omer Beauchemin était également le médecin du Père Lacombe jusqu’à sa mort. En plus du camping qui porte son nom, le docteur laisse un héritage impressionnant à la francophonie albertaine.



Léon-Omer Beauchemin et sa femme Laura Mary Beauchemin. Crédit: Libraries and Cultural Resources Digital Collections, University of Calgary

LE FRANCO

L’ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉQUIPE EDITORIALE**
MICHEL JOANNY-FURTIN
ARNAUD BARBET
SARAH THERRIEN
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
ADJOINTE ADMINISTRATIVE
ET MARKETING
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **SARAH THERRIEN**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ
MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

• **GABRIELLE BEAUPRÉ**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **ÉMANUEL DUBBELDAM**
GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ /
CRÉATEUR DE CONTENU

• **CORRESPONDANTS
ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, TOQA ABDELWAHAB,
INES LOMBARDO, MARINE ERNOULT,
DAVID LE GALLANT, CÉDRIC THÉVENIN,
ROSIE AUCOIN-GRACE, MÉLANIE
TREMBLAY

• La maquette du journal a été réalisée par
ANDONI ALDASORO ROJAS
• Le graphisme de cette édition a été
réalisé par **MYRIAM ROULEAU**

LE FRANCO est la propriété de l’ACFA.
Au niveau national, il est représenté
par Lignes Agates Marketing (anne@
lignesagates.com | 905 599-2561). Le
Franco est imprimé par Central Web, à
Edmonton. La reproduction d’un texte

ou d’une photo par quelque procédé que
ce soit, est strictement interdite sans
l’autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à
la publication de lettres ouvertes. La rédac-
tion se réserve le droit de limiter la longueur
du texte ou de ne pas publier la lettre si le
contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou
discriminatoire.

Announces: Les clients ont 15 jours après la date
de parution pour nous signaler des erreurs. La
responsabilité du journal se limitera au montant
payé pour la partie de l’annonce qui contient
l’erreur, si l’erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N’hésitez pas à nous faire
part de vos commentaires en écrivant à
l’adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



FIER MEMBRE



Nous reconnaissons l’appui
financier du gouvernement
du Canada



APPRENDRE DES AUTRES ET VOYAGER, LE SEL DE LA VIE D'AURÉLIE MARIÉ

Aurélié Marié vit à Ottawa depuis 2017, après quatre ans à Sudbury. Elle fait partie des personnes qui racontent leur tour du monde émaillé d'anecdotes avec un bonheur palpable. Ou, comme la Française bientôt Canadienne aime à les qualifier, ses «sauts de puce du monde». Si elle a en effet visité plusieurs pays dès qu'elle en a eu le temps et l'envie, certains l'ont retenue plus longtemps que d'autres en marquant un peu plus sa passion pour le partage des cultures.

FRANCOPRESSE

Le Canada est le pays où Aurélié Marié, 33 ans, aura passé le plus de temps ces dix dernières années. La directrice du marketing et des communications du Muséoparc Vanier, à Ottawa — poste créé pour elle par feu Jean Malavoy — a eu peu d'adresses fixes avant de poser ses valises au Canada.

De ce côté de l'Atlantique, le périple d'Aurélié commence en 2012, à Ottawa, alors qu'elle effectue un stage à l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) dans le cadre de ses études à l'École de commerce de Chambéry, située dans les Alpes françaises.

En parallèle de son stage, Aurélié a pour projet de faire le tour des États-Unis en van dès qu'elle le pourra. Mais lorsque l'APCM lui explique que dans le cadre de son poste, elle sera sur la route en Ontario et au Québec le plus clair de son temps, elle fait place au rêve canadien plutôt qu'au rêve américain.

«On ne peut rêver mieux en début de vingtaine! Travailler dans la musique et être sur la route avec une belle équipe, le job de rêve!», s'enthousiasme-t-elle encore dix ans plus tard, visiblement consciente de la chance qu'elle a eue.

Cette chance, Aurélié Marié a travaillé fort pour se la créer : «J'ai passé deux ans à étudier presque tous les jours pour entrer en école de commerce.»

Née et élevée à Strasbourg, en Alsace, à l'est de la France, Aurélié veut effectuer ses études avec une idée précise en tête : ouvrir une maison d'hôtes alternative, participative et axée sur l'écologie, elle qui a la «consommation responsable» à cœur.

Ses futurs voyages lui réservent d'autres desseins.

PAS UNE MINUTE À PERDRE

Choissant de prendre une année sabbatique en 2011, Aurélié part faire un stage de cinq mois en Afrique du Sud dans un centre culturel.

Une fois acceptée, elle a un mois devant elle avant de partir pour Cape Town, la capitale. Pas question pour l'étudiante de rester les bras ballants!

«Quand on a un peu de temps, c'est bien de le combler en voyageant! C'était un peu le but de l'année sabbatique aussi», explique-t-elle, justifiant au passage son goût prononcé pour les voyages. «J'ai donc rejoint mes parents, qui avaient prévu de voyager en Amérique centrale. On a fait le Guatemala, le Honduras et le Salvador!»

«Au retour, j'ai passé cinq jours dans les avions pour rentrer en France, préparer ma valise et repartir pour l'Afrique du Sud pour commencer mon stage», se rappelle Aurélié en riant.

PARLER CULTURE(S)

Une fois à Cape Town, elle découvre la culture en milieu professionnel. Là, c'est le délice: ce volet culturel change ses perspectives de carrière, orientées à la base vers le tourisme. Son plaisir de raconter ces quelques mois est palpable, même par écrans interposés.

Elle confirme que l'Afrique du Sud l'a beaucoup marquée pour ses paysages, mais surtout pour son «mélange des cultures». Aurélié est alors au bon endroit pour en témoigner: le centre culturel où elle travaille a pour mission de faire rayonner l'art panafricain dans toute sa diversité.

Son lieu de travail devient une source de rencontres et de partage de modes de vie et de langues différentes.

«On l'oublie souvent, mais l'Afrique du Sud est l'un des pays qui comptent le plus de langues officielles, rappelle Aurélié. Il y en a onze en tout. Chacune représente les principales ethnies.»

Elle évoque son équipe d'alors, qui «faisait fi de l'Apartheid, de la hiérarchie et des couleurs de peau. Il y a une grande résilience dans ce pays [...] Ce n'est pas pour rien que Nelson Mandela a lutté pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité et non pour renverser la machine», explique-t-elle, le regard sérieux.

«La majorité des gens dans le monde veulent le bien. La société occidentale est bien logée, il faut parfois arriver à prendre du recul...», ajoute-t-elle, passionnée.

Pendant sa découverte de l'Afrique du Sud, la jeune femme prend le temps de questionner les habitants du coin dès qu'elle ne comprend pas quelque chose. «J'ai fait et je fais encore ça lors de mes voyages, et ici au Canada! C'est l'intérêt quand tu pars à l'étranger : questionner, confronter les idées reçues... Sans imposer sa façon de penser, il s'agit juste de dire comment tu vois les choses, comment celle ou celui d'en face les voit et si on peut se rencontrer au milieu, tant mieux!»

FAIRE EXPLOSER LES CADRES PRÉÉTABLIS

Cette soif de connaître les autres et leur manière de vivre fait partie intégrante d'Aurélié Marié. C'est l'une des multiples raisons qui la poussent à voyager autant; car la globe-trotteuse ne s'est pas arrêtée à l'Afrique du Sud.

À son retour de stage, elle reste deux jours en France, «le temps de changer de valise». Le Danemark est sa destination suivante, pour le semestre suivant, fin 2011. Mais une confusion de l'école de commerce entraîne un retard d'inscription à l'université.

En plus de vivre à six dans une «cabane où il n'y avait qu'un four et aucun ustensile dans la cuisine», et même si elle arrive à avoir une chambre en résidence, Aurélié juge qu'elle perd son temps, car les cours, peu nombreux, ne l'intéressent pas plus que ça.

«J'avais un peu de temps, donc... j'ai voyagé», répète-t-elle, le sourire en coin.

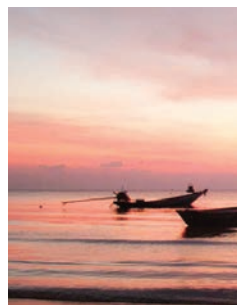
S'ensuivent donc la Pologne, la Norvège et la Thaïlande, où elle effectue ses fameux «sauts de puce» pendant plusieurs semaines. L'idée de faire sa dernière année de stage au Canada germe depuis le Danemark.

Elle contacte donc les ministères de la Culture de chaque province. Son CV circule, elle suit son stage à Ottawa qui débute en janvier 2012. Avant de partir, vu qu'il lui «restait encore un peu de temps», elle voyage de l'Europe du Nord jusqu'en France pour terminer une énième valise avant de rejoindre l'APCM à Ottawa, pendant six mois.

“ ON L'OUBLIE SOUVENT, MAIS L'AFRIQUE DU SUD EST L'UN DES PAYS QUI COMPTENT LE PLUS DE LANGUES OFFICIELLES.”
Aurélié Marié



“ JE VOULAIS ME MONTRER QUE JE N'AVAIS BESOIN DE RIEN NI DE PERSONNE POUR MENER MA VIE.”
Aurélié Marié



■ L'un des nombreux voyages aux paysages merveilleux qu'Aurélié Marié a «eu la chance» de découvrir. Crédit : Courtoisie

*
GLOSSAIRE
SE CÔTOYER
Être en contact

Elle quitte ensuite Ottawa en juin 2012 pour «apprendre l'espagnol à Buenos Aires pendant trois mois».

Quelques escales à Mexico et au Chili plus tard, elle retourne en France pour sa dernière année d'études de commerce, en septembre 2012.

L'ONTARIO, «COMME EN FAMILLE»

«J'ai mis quatre mois à retrouver ma place, se souvient Aurélié. J'ai vécu seule depuis un moment, en toute liberté. J'avais vu qu'il y avait de nombreuses façons de vivre et d'être heureux... Donc rentrer dans un pays occidental avec un certain nombre d'attentes et de conventions a été compliqué.»

Alors qu'elle doit suivre un ultime stage pour le dernier semestre de sa dernière année d'études, début 2013, elle se fait alors offrir un emploi par l'APCM. Cette occasion tombe à pic, mais Aurélié refuse et choisit de se créer ses propres opportunités : «J'aurais pu remplacer mon stage par l'offre de job de l'APCM, mais j'ai préféré m'ouvrir d'autres portes et développer mon réseau professionnel.»

Décidée à revenir au Canada, elle finit ainsi par atterrir dans la ville de Québec, où elle travaille quelques mois en tant qu'agente d'artistes. Elle développe son réseau et quitte pour Montréal à la fin de son stage pour «rester centrale, entre l'Ontario et le Québec, et trouver un emploi pour étendre mon visa».

Entretemps, elle soutient avec succès sa thèse de maîtrise française via Skype et part à Sudbury après avoir décroché un poste au Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), où elle travaille en développement de publics.

Elle y reste quatre ans et s'attache chaque jour un peu plus à la ville. «J'aimais le monde, je me sentais comme en famille, car la communauté est très liée, fait-elle valoir. Je préfère vivre en Ontario qu'au Québec, car j'ai toujours été fascinée par le fait que deux langues et deux cultures se **côtoient** au même endroit».

Un héritage de Strasbourg, sa ville natale en France, qui est à la frontière avec l'Allemagne, suppose-t-elle.

Revenue à Ottawa depuis presque quatre ans, celle qui est aujourd'hui directrice du marketing et des communications au Muséoparc Vanier n'exclut pas de repartir en Afrique du Sud un temps, ou ailleurs.

À quelques semaines d'obtenir sa citoyenneté canadienne, Aurélié n'exclut pas non plus de rentrer en France pour s'occuper de ses parents, si besoin.

En se racontant, elle se souvient qu'un Mexicain, lors d'un voyage, lui avait demandé ce qu'elle cherchait à se prouver en voyageant autant. Aurélié, qui avait été prise de court à l'époque, pense avoir une ébauche de réponse aujourd'hui: «Je voulais me montrer que je n'avais besoin de rien ni de personne pour mener ma vie.» ▲

HISTOIRES D'IMMIGRATION

Au travers des incertitudes liées à la pandémie, certaines histoires ressortent comme autant de bouffées d'air et d'espoir. C'est notamment le cas de nombreux francophones qui ont choisi le Canada comme terre d'accueil, il y a de cela quelques mois ou des années. En voilà quelques-unes partagées par Francopresse.